

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 4 au 10 mars : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1944.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 12 mars 1916.

EXCELSIOR

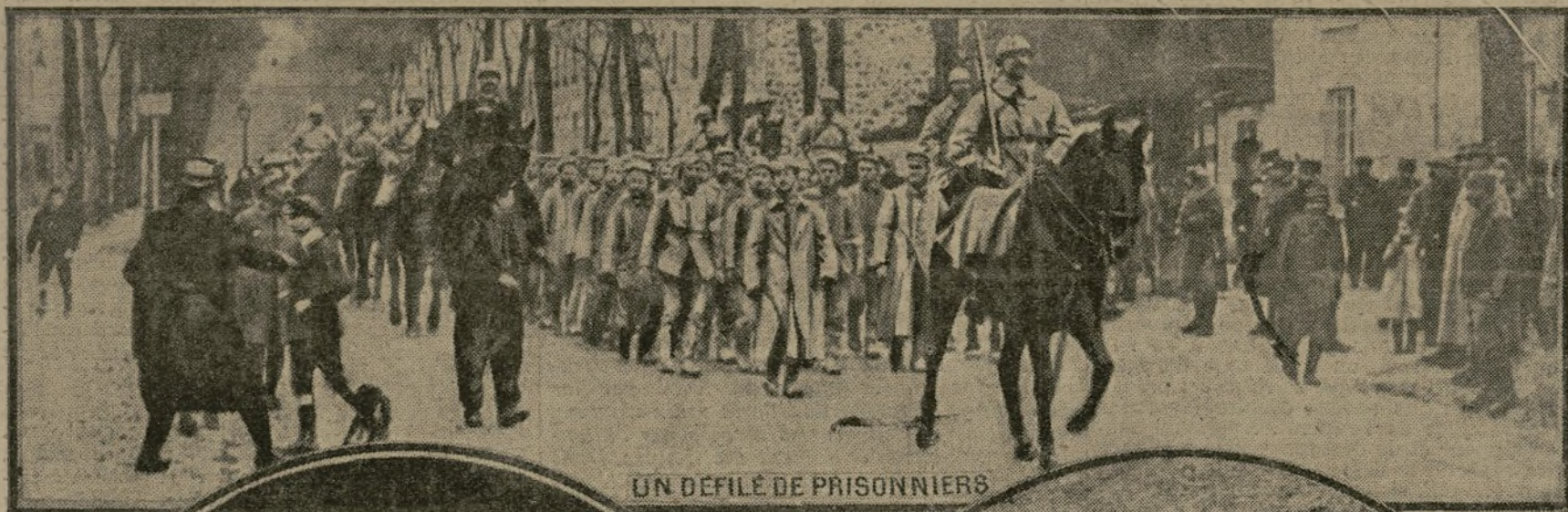
Journal Illustré Quotidien

* ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

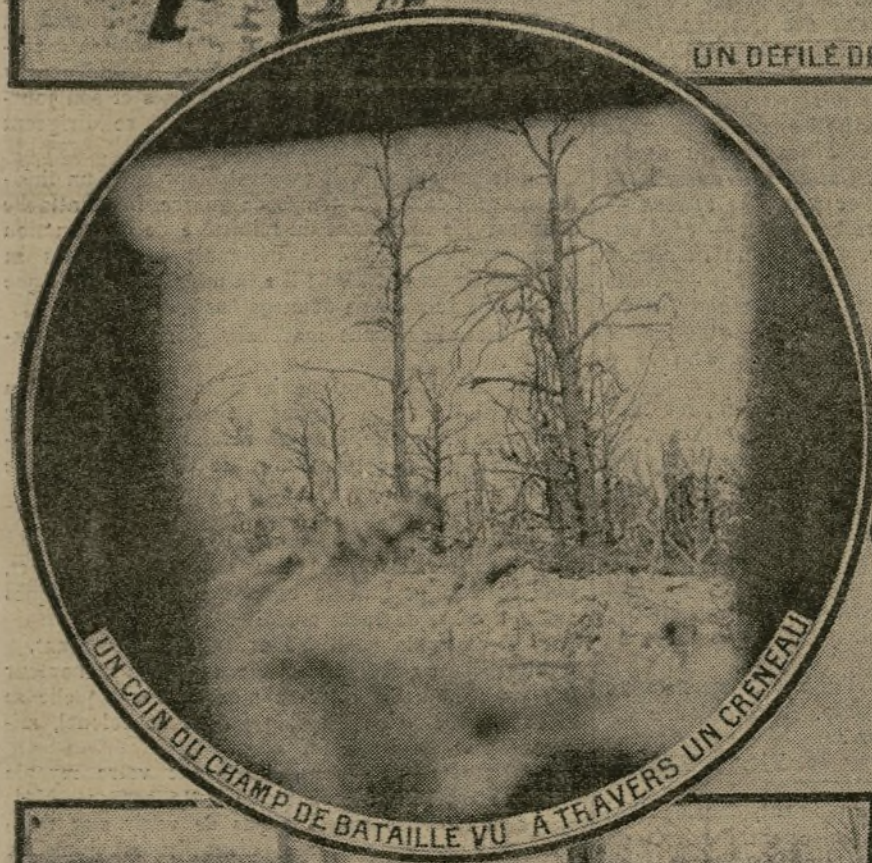
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

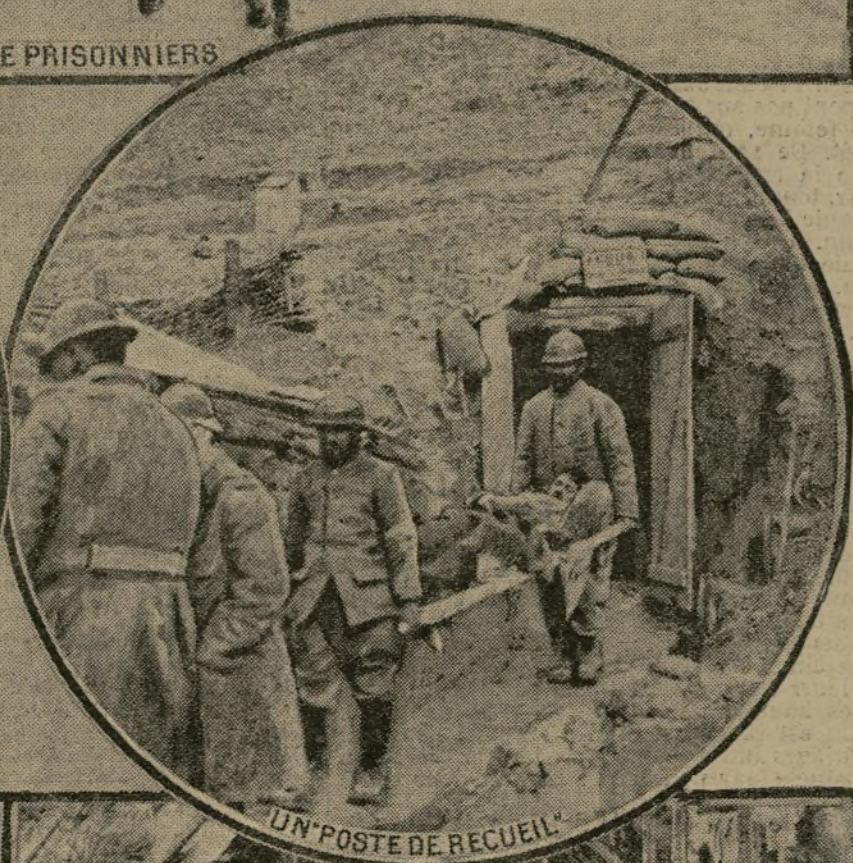
Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



UN DÉFILÉ DE PRISONNIERS



UN COIN DU CHAMP DE BATAILLE VU À TRAVERS UN CRENEAU



UN POSTE DE RECUEIL



DEUX OFFICIERS DEVANT LEUR CAGNA



UNE GAITOUNNE

LA BATAILLE REDOUBLE DE VIOLENCE SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE. — Les attaques allemandes aux dernières nouvelles paraissent être de plus en plus acharnées. Après avoir lancé sans succès une très forte attaque à l'ouest de la Meuse, l'ennemi a redoublé d'efforts à l'est du fleuve entre le village et la croupe du fort de Vaux. L'aveu d'un échec serait si grave pour l'ennemi qu'il se trouve dans la nécessité de persévérer dans la formidable opération qu'il a entreprise devant Verdun.

“Verdoun!”

Il faut avouer que, pour une ville « prise », Verdun ne se comporte pas trop mal ! Car c'est une chose que nous ne savons pas, ou que nous ne savons pas assez : depuis bientôt deux ans que dure la guerre, l'imagination allemande a pris Verdun un nombre considérable de fois. Dans les régions envahies, on a sonné les cloches, peut-être même a-t-on pavisé par ordre, en l'honneur de cette prise imaginaire. Tout cela pour remonter le moral des troupes épouvantées par les coups sombres de notre artillerie, par les interminables convois de blessés qui s'acheminaient vers les hôpitaux de Metz et de Thionville, — et aussi pour affoler nos malheureux compatriotes, restés là-bas, pour essayer de leur arracher leur espoir invincible dans le retour victorieux des nôtres !

Je n'invente rien. On vient de me faire passer des notes écrites au jour le jour par une Lorraine, qui est rentrée en France, après avoir subi, pendant dix mois, l'occupation allemande dans un village de la frontière. Or, en lisant ces notes, je constate que, voilà juste un an, à la suite d'un assaut, dont nous n'avons même pas eu l'écho, les autorités allemandes ont cru devoir répandre, à l'arrière de leurs lignes, la nouvelle fantastique de la chute de Verdun. En effet, le 20 février 1915, l'auteur du journal en question écrivait ceci : « Nous avons les nerfs à fleur de peau, car nous avons entendu trois jours et trois nuits, sans arrêt, les roulements du canon sous Verdun. » Le lendemain, à l'aube, « il tomba une pluie fine, mêlée à des flocons de neige. Un brouillard épais voila la campagne... Soudain, à B... et dans les villages des environs, les cloches sonnaient à toute volée ! Qu'est-ce que cela signifie, mon Dieu ! Depuis le début de la guerre, nous ne les entendions plus. Chacun se met aux fenêtres, on sort, on s'interroge d'un air anxieux. Le bruit court que Verdun est pris... »

Mais les Lorrains savent évaluer les ruses et les mensonges de l'ennemi. Après un moment de stupeur et de désespoir, leur méfiance séculaire reprend le dessus. Et puis, ils ont l'oreille fine. Voilà si longtemps qu'ils sont habitués à la canonnade continue ! Ils ne se trompent pas sur la direction des sons. La vaillante femme, qui écrit ces lignes, se reprend bientôt. De sa fenêtre, elle observe l'horizon, espère la reprise du bombardement : « Oh ! tonnez, tonnez, canons ! Car l'attente est ici angoissante !... »

Enfin, « vers dix heures du matin, voici la voix de tonnerre qui retentit ! O bienheureux canon, que nous t'aimons !... » Elle appelle tous les siens. On prête l'oreille au grondement lointain... Plus de doute possible ! Les Allemands ont encore une fois menti. On est fous de joie : on sait que Verdun tient toujours !

Trois semaines après, les tranches se renouvellent. Pendant la nuit du lundi au mardi 15 mars, on perçoit de nouveau une grande rumeur de bataille. Le canon tonne du côté de Conflans et dans la direction de Metz, puis du côté de Rouvres et de Damvillers. Les jours suivants, silence de mort. Les pauvres envahis se remettent à trembler pour Verdun. Les officiers allemands encouragent sournoisement les mauvais bruits qui recommencent à circuler sur la chute de la grande forteresse lorraine. Mais leurs troupes ne bougent pas. On n'entend pas les hurrahs de la victoire. C'est donc que Verdun est indemne, que la ruée de l'ennemi est toujours impuissante !... « Ah ! ce Verdun, quel cauchemar pour eux ! Et qu'il leur coûte cher ! »

Pas un instant, l'espoir des Lorrains ne faiblit. Ils disent aux soldats allemands : « — Si vous prenez la ville, ce serait par surprise. Mais alors ceux qui entrèrent n'en sortiraient plus. Tous, vous sauterez avec la citadelle !... » Et la bonne Lorraine, qui rapporte ces propos, ajoute fièrement, après avoir noté la mine déconfite des Teutons : « Ils ne s'en étonnent pas ! »

Les larmes nous viennent aux yeux devant cette foi naïve et plus forte que tout. Mais aussi quel réconfort nous apporte une telle vaillance d'âme ! Quand on a lu des témoignages comme celui-là, on se demande quel effet moral les Allemands peuvent bien attendre de leur coup de force contre Verdun. Voilà si longtemps qu'ils escomptent, qu'ils annoncent même au monde entier la destruction du fameux camp retranché ! Si, par hasard, ils sonnaient les cloches pour de bon, l'Allemagne, comme les pays neutres, aurait le droit de penser qu'un résultat si coûteux, et qui s'est tant fait désirer, ne mérite pas vraiment d'être célébré avec tant de fracas.

Ils savent, en outre, que, derrière Verdun, se dressent d'autres Verdun. A en juger par les sacrifices que la prise de celui-ci aurait coûtés, ceux qui resteraient à accomplir se-

raient tels et ils exigeraient de tels délais, que des années et des lustres, sans parler de l'effroyable gaspillage des vies humaines, devraient y être perdus.

Quant à nous démoraliser, nous autres Français, c'est une tentative condamnée d'avance. Si les Français envahis ont une telle confiance dans la Patrie et dans son armée, que ne doit-on pas attendre de la Nation, qui a su tenir en échec la première puissance militaire du monde ; qui, sur son territoire intact, a le spectacle quotidien de l'héroïsme et du nombre de ses soldats ; qui sait qu'elle peut compter sur des ressources sans cesse accrues et sur la force à peu près inépuisable de ses alliés ?

Louis Bertrand.

Ce que l'on dit

En attendant...

Il est incontestable que tout « raugmenté », comme dit ma cuisinière. Les œufs, raugmentés ; le beurre, raugmenté ; la culotte de bœuf et les côtelettes, raugmentées. On ne peut même pas se rattraper sur les liquides, car le vin grimpe comme s'il avait des palles. J'oubliais que le charbon le suit à la course.

Ce ne sont pas encore — nous en sommes loin — les prix de Bochie, mais c'est embêtant tout de même.

Ces augmentations viennent d'une foule de causes qui auraient fort bien pu ne pas jouer toutes en même temps. C'est ainsi que l'élévation du prix du vin provient de ce que la production de nos vignobles, l'année dernière, a été de beaucoup inférieure à la normale. Mais la guerre a exercé ici, toutefois, l'action principale, par l'élévation des prix du fret, l'occupation des charbonnages du Nord par les Allemands, la rarefaction de la main-d'œuvre, les achats faits en grosses masses par l'intendance pour le ravitaillement des troupes. Dans des cas spéciaux, la spéculation a profité des circonstances.

Je suppose qu'il faut se résigner. Ce qui me frappe toutefois, c'est la différence du prix de la même denrée pour une classe de la population ou pour une autre. Celles qui acquittent le maximum, ce sont d'une part les riches — ce qui n'a pas grand inconvénient — et d'autre part les plus pauvres. C'est dans la classe intermédiaire de la petite bourgeoisie — mais il faut ajouter que celle-ci, par malheur, a vu souvent diminuer ses ressources — qu'on paie un peu moins cher les choses nécessaires à l'existence.

C'est que, dans la petite bourgeoisie, les ménagères « font leur marché » elles-mêmes, en s'adressant à des magasins dont les tarifs sont peu supérieurs à ceux des halles. Tandis que la cuisinière des gens riches n'aime point ces emporiums, qui ne donnent pas le sou du franc, et que les pauvres ne les fréquentent pas non plus, parce que la vente s'y fait au comptant ; mais les fournisseurs auxquels ils donnent leur clientèle leur font payer cher le crédit !

C'est un mal qui date d'avant la guerre, et je n'y vois point de remède. Les lecteurs en aperçoivent-ils à proposer ?

Pierre Mille.

Une légende circule, en ce moment, dans la Cité de Londres, qui n'est pas précisément l'endroit où l'imagination, la fantaisie ou le surnaturel se plaisent à séjourner d'habitude. Et c'est un des plus sérieux journaux financiers anglais qui s'en fait l'écho.

Dans le deuxième semestre de 1915, un officier se rendit chez son banquier, avant de partir pour le front :

— Vous ne serez pas longtemps absent, remarqua le banquier ; vous reviendrez sous peu, blessé à la main.

En effet, quelques semaines après, l'officier reçut une légère blessure à la main. Puis, guéri et prêt à repartir, il alla de nouveau dire adieu à son ami le banquier :

— Cette fois, lui dit ce dernier, vous serez absent plus longtemps et puis vous serez assez gravement blessé à la jambe.

Lorsque l'officier, qui effectivement fut blessé à la jambe, revint à Londres, il se hâta d'aller revoir son perspicace ami :

— Puisque vous avez si bien prédit mes blessures, lui dit-il, ne pourriez-vous pas me fixer la date à laquelle la guerre se terminera ?

Et le banquier répondit :

— La guerre finira le 17 juin 1916. Mais je ne vivrai pas pour voir cela. Je vivrai tout juste pour fêter le jour de l'an.

Le banquier prophète est mort le 2 janvier. Et l'officier et toute la Cité de Londres attendent le 17 juin prochain avec une curiosité et un intérêt que nous partageons pleinement.

Depuis des mois et des mois se poursuit, à la commission de législation fiscale, une discussion laborieuse entre toutes. Il s'agit, en effet, d'une question des plus importantes, électoralement parlant : celle du nouveau régime de l'alcool et des bouilleurs de cru.

Et ce sont, entre bouilleurs et antibouilleurs, des controverses souvent passionnées. Vendredi, M. Ribot, ministre des Finances, entendu par la commission, s'efforçait de convertir à ses vues — et au monopole de l'alcool — ses auditeurs, parmi lesquels M. Lorient, député de la Seine-Inférieure, se montrait particulièrement réfractaire.

— Voyons, vous-même, monsieur Lorient, disait M. Ribot, conciliez, convenez que l'alcoolisme fait dans votre belle Normandie d'effroyables ravages. On ne fait plus d'enfants, chez vous. Et si cela continue, vous n'aurez bientôt plus d'électeurs !

Ces mots eurent le don de faire bondir M. Lorient.

— Plus d'enfants, comment osez-vous dire cela, monsieur le ministre ! Venez donc voir en Seine-Inférieure !

Et le député de Pont-Audemer ajouta comme suprême argument :

— Tenez, moi qui vous parle, j'ai au moins quatre ou cinq enfants !

Les collègues de M. Lorient se regardèrent, amusés. Aucun d'eux n'a pu comprendre comment l'indignation avait pu lui faire oublier le nombre de ses enfants.

Le cigare aux lèvres, impeccable, portant beau, guêtré de fauve, vêtu de bleu, avec en sautoir, comme il sied, l'étni à revolver et la pochette à cartes, accessoires dont il apprécie fort l'utilité pour y mettre sa blague à tabac, ses allumettes et son journal, il descendait les Champs-Élysées, se dirigeant vers la Concorde.

En temps de paix, il est contrôleur dans un théâtre subventionné. En temps de guerre, il est attaché à un service important du ministère de l'Instruction publique, pour lequel le désignait évidemment sa maîtrise du crayon bleu : il a la main... Ajoutons que sa manche se pare de deux galons d'or.

Le beau lieutenant marchait, glorieux et triomphant...

Un poilu passa, qui ne le salua pas... C'était un de ces poilus qu'un homme élégant ne saurait par où toucher : hirsute, boueux, déteint, grisonnant, fumant la pipe, une bonne tête de G.V.C., soldat de deuxième classe.

Le lieutenant s'arrêta, héla :

— Eh là ! vous ne pourriez pas saluer ?

L'autre se retourna, toisa son interlocuteur et, sans ôter sa pipe de la bouche, murmura quelques mots exempts de toute aménité.

— Rectifiez la position ! ordonna le lieutenant.

Alors, l'autre s'avança et éleva jusqu'à la hauteur des yeux du bel officier sa manche sur laquelle se détachaient à peine les cinq galons de colonel, minuscules, et demi-effacés.

— J'espère, lieutenant, dit-il, que votre myopie évidente est la seule cause de cette erreur... Mais que cela ne vous empêche pas de venir aux tranchées... vous y trouverez d'excellentes jumelles. Vous pouvez rompre !

Et le lieutenant... rompit... sans plus insister.

Avez-vous vu la casquette ?

Non, pas encore. Eh bien, vous la verrez bientôt.

Elle a fait son apparition au Bois, l'autre jour.

Deux jeunes mannequins, badine sous le bras et bottes aux chevilles, étrennaient des casquettes à visière pointue et enrubannée, comme celles que l'on voit à ces demoiselles Benoiton, dans la pièce de Sardou.

Nous l'avons dit : la mode est une roue qui tourne : après la crinoline, l'affreux petit mantelet que l'on voit même sur les épaules de Mme Poincaré, quand elle paraît au cinématographe !...

Après le mantelet, la casquette !...

Et un maraicher qui passait s'écria comme dans le dessin de Cham :

— Allons, bon ! C'est nous qui vont mettre des chapeaux à fleurs, à présent !...

A choux-fleurs, au moins, monsieur de la Halle !...

e Veilleur.

L'AMIRAL LACAZE donne un bel exemple

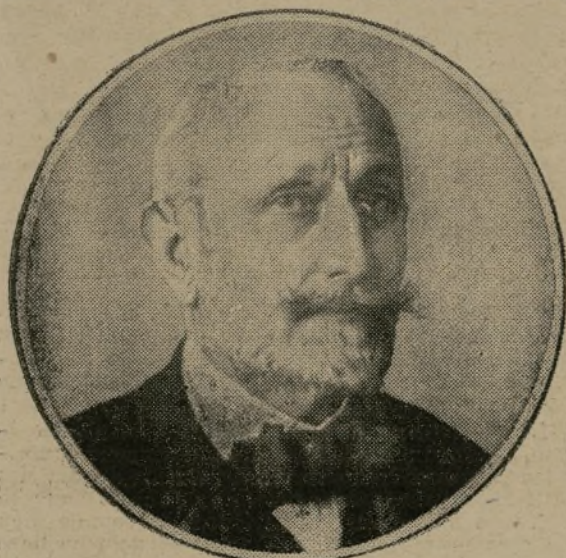
Le passé de l'amiral Lacaze, ministre de la marine, garantissait sa fermeté patriotique et donnait la certitude de ce que la France peut attendre de lui.

Mais un fait qui s'est produit il y a quelques heures et dont nous certifions l'authenticité, accroîtra singulièrement l'estime et le respect de tous pour son caractère et notre confiance en lui.

C'était hier, au Conseil des ministres. En exécution du récent décret qui abaisse la limite d'âge pour les amiraux, l'amiral Lacaze soumit, selon l'usage, à l'approbation du Conseil le nom des contre-amiraux qu'il proposait pour les trois étoiles.

Par ses magnifiques services, autant que par ses mérites et son savoir, le contre-amiral Lacaze, est au premier rang de ceux qui peuvent prétendre au grade supérieur. N'importe quel ministre, marin ou civil, aurait cru de son devoir de le nommer.

Bien entendu — et malgré le précédent des deux ministres marins qui gouvernèrent rue Royale — l'amiral Lacaze ne parla point de sa



AMIRAL LACAZE

nomination possible, mais ses collègues remarquèrent qu'en proposant des titulaires pour toutes les places libres, il ne réservait même pas la vacance à laquelle il a droit, et où, en toute justice, son successeur aurait pu l'appeler.

Ses collègues pensant à ses titres, aux services rendus, et à ceux qu'il peut rendre dans l'avenir, insistèrent avec beaucoup d'émotion pour qu'il ne se sacrifiât point :

— Songez, ajoutèrent-ils, que vous vous condamnez peut-être ainsi à prendre votre retraite de contre-amiral à soixante-deux ans, que vous risquez de raccourcir de trois ans une carrière brillante et utile, et que, en tout cas, vous reportez à très loin ce que, en toute équité, vous méritez dès à présent.

— Laissez-moi faire ce que je considère comme mon devoir, fit l'amiral Lacaze, les larmes aux yeux. J'ai fait mettre à la retraite des officiers que j'aime. J'ai le cœur serré en ne me sentant pas le droit de nommer vice-amiraux de vieux marins que j'aime aussi et que je respecte, cela parce que mon patriotisme m'ordonne d'autres choix. C'est dans mon désintéressement absolu que je peux trouver la force d'accomplir tout mon devoir.

Le contre-amiral ne sera peut-être jamais vice-amiral, mais toute la France saluera en lui un grand ministre, un chef!

LA BATAILLE DEVANT VERDUN

Les pertes allemandes sont terriblement lourdes. -- La lutte d'hier au village de Vaux

L'acharnement des Allemands contre nos positions du bois des Corbeaux et du plateau de Vaux s'explique en grande partie par leur désir de justifier après coup les altérations de la vérité qu'ils se sont permises en leurs bulletins.

Ils avaient annoncé le 8 mars que « les hauteurs du bois des Corbeaux » étaient en leur possession. C'est le même jour qu'une énergique contre-attaque nous rendait non pas « les hauteurs » de ce bois, qui est à flanc de coteau, mais la partie que les Allemands avaient prise la veille ; leurs bulletins ont été muets sur cet accident. Des milliers de soldats allemands viennent de payer de leur vie cette prétention.

Le 9 mars, l'état-major de nos ennemis osait annoncer que le village et le « fort cuirassé » de Vaux avaient été pris d'assaut ; pour plus de vraisemblance, on ajoutait les numéros des deux régiments qui auraient accompli cet exploit et le nom du général qui les commandait. La nouvelle était cette fois à ce point inexacte qu'il fallait le lendemain la démentir partiellement, en annonçant qu'une contre-attaque avait ramené les Français dans le fort. La vérité était que les Allemands avaient été chassés du village, et n'étaient jamais rentrés dans le fort. De là, les attaques d'une violence enragée qu'ils viennent de diriger contre cet ensemble de positions et qu'ils vont sans doute poursuivre, peut-être en les étendant vers le sud, dans la direction d'Eix, pour essayer encore une fois de tourner un obstacle qui, de front, demeure infranchissable.

Ces attaques n'ont rien qui doivent nous inquiéter. Menées par masses compactes, elles coûtent à l'ennemi des pertes énormes, que ne compense nullement le peu de terrain que nous pouvons être amenés à céder, puisque notre ligne reste intacte, et que pour la faire reculer encore un effort au moins égal serait nécessaire. Un temps viendra fatalement où l'ennemi sera incapable de cet effort, et alors, ayant eu la sagesse de n'engager dans la défense qu'une partie de nos effectifs, nous serons les maîtres de la situation. C'est déjà un indice de faiblesse, chez l'adversaire, que les quantités de troupes qu'il est obligé de dépenser pour obtenir un avantage tout local. Le bois des Corbeaux ne valait pas une division. Les ruines du village de Vaux ne méritent pas les monceaux de cadavres que l'ennemi vient d'entasser devant elles.

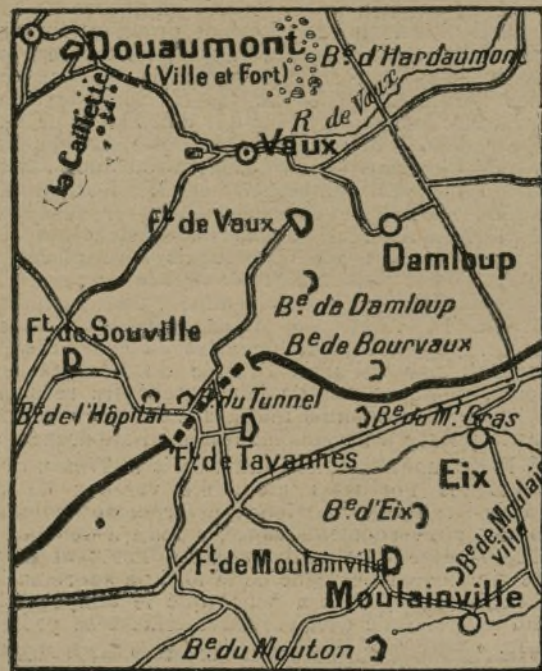
Jean Villars.

Autour de la bataille

La presse allemande officielle continue à parler du « succès de l'offensive ». Seulement, qui ajoute confiance à ses affirmations ?

Les voyageurs venant de Francfort déclarent que

la population, dans sa grande majorité, ne se fait plus d'illusion sur l'issue malheureuse de l'entreprise de Verdun ; elle n'est pas non plus sans inquiétude sur les bruits selon lesquels la Bavière et la Saxe auraient fait remarquer au Conseil fédéral que les troupes de ces deux pays, trop souvent placées en première ligne, accusent des pertes



proportionnelles en disproportion avec celles de la Prusse.

Le Lokalanzeiger écrit que la prise du fort de Vaux (On sait la fausseté de cette nouvelle) permet de continuer l'action avec toutes les chances de succès.

La Gazette de Cologne qualifie cet événement d'un merveilleux fait d'armes ayant une immense importance stratégique.

Seul, le général von Blome laisse deviner son inquiétude sur le résultat des opérations en cours. Dans les Dernières Nouvelles de Munich, constatant que les troupes allemandes sont arrêtées en Woëvre, le général von Blome écrit :

On était parvenu à portée de canon d'une des plus puissantes forteresses, défendue par au moins une armée, qui peut à tout moment recevoir des renforts... Notre commandement ne se sera pas sans répugnance arrêté si près de la forteresse, d'une forteresse dont la possession, qui améliorerait foncièrement la situation tant au point de vue stratégique qu'au point de vue tactique, est si désirable. C'est d'ailleurs pour la même raison que l'ennemi fera tout pour conserver la forteresse.

LA SANTÉ DU GÉNÉRAL GALLIENI

Le général Gallieni, ministre de la Guerre, n'avait pu assister, ces jours-ci, au Conseil des ministres ni se rendre devant les commissions de l'armée de la Chambre et du Sénat.

La censure nous autorise enfin à expliquer ces absences par l'état de santé du général Gallieni qui est souffrant depuis plusieurs jours.

ALLEMAGNE ET PORTUGAL

Les conséquences du fait nouveau

La nouvelle de la rupture des relations avec l'Allemagne a été accueillie avec calme dans tout le Portugal. Tous les journaux s'accordent pour annoncer que la tranquillité règne dans le pays et que sa physionomie est normale.

Un train spécial a amené, à 2 h. 30, à Madrid, M. Rosen, ministre d'Allemagne, ainsi que sa famille et le personnel de la légation et du consulat. M. Santos Tavares, secrétaire particulier du ministre des Affaires étrangères, a accompagné les voyageurs jusqu'à la frontière.

Le Parlement portugais s'est réuni pour entendre la déclaration du gouvernement au sujet de la rupture des relations avec l'Allemagne. Le président de la République assistait à la séance, ainsi que les ministres d'Angleterre, de France, d'Italie, de Russie. Le ministre des Affaires étrangères a exposé la situation, lu la note de l'Allemagne, dont les réclamations se terminent par une déclaration de guerre, et qu'il n'est pas possible de prendre en considérations ; il a maintenu le droit du Portugal de se servir des vapeurs saisis suivant les nécessités du pays.

L'ambassade espagnole à Lisbonne, à laquelle vient d'être nommé M. Lopez Munoz, ancien ministre des Affaires étrangères, est chargée de la protection des sujets allemands résidant au Portugal.

Les événements de Lisbonne ont été accueillis avec satisfaction au Brésil, où les Allemands affaiblissent, depuis les débuts de la guerre, une

L'ALLIANCE FRANCO-BELGE A LA SORBONNE



M. Steeg prononçant son discours. A

tre, M. Poincaré

Ayuntamiento de Madrid

extrême insolence. Le *Jornal do Commercio*, qui est le premier organe de l'opinion à Rio-de-Janeiro, rappelle que l'Allemagne doit au Brésil 120 millions de café réquisitionné à Hambourg, et demande pourquoi le Brésil ne suivrait pas l'exemple du Portugal en utilisant pour son plus grand bien les navires allemands retenus dans ses ports.

L'importance, pour la guerre navale, de la rupture germano-portugaise est fort bien expliquée par le *Standard* :

« Si les Allemands possèdent, comme ils l'affirment, un type nouveau de sous-marin capable de tenir la mer très longtemps et d'effectuer des raids dans les eaux lointaines, l'entrée en guerre de notre vieil allié le Portugal est de première importance. Lisbonne, la baie de Lagos, les Açores, les îles du Cap-Vert, Madère seront pour nous des bases infiniment utiles au cas où nous devrions poursuivre les sous-marins qui tenteraient de paralyser dans l'Atlantique notre flotte marchande. On peut dire sans aucune exagération que l'adhésion du Portugal compense, d'avance, les avantages que les Allemands espéraient tirer des progrès techniques réalisés dans la construction des sous-marins. Ces ports portugais sont placés à proximité des points de convergence des grandes routes maritimes. C'est évidemment dans ces ports qu'il faudra organiser la défense contre les sous-marins. En outre, des corsaires du genre *Mowee* perdront, par suite de l'entrée du Portugal en guerre, quelques-uns de leurs meilleurs refuges. L'Allemagne a commis une grave faute en déclarant la guerre à un ennemi faible en apparence. »

« Il est manifestement faux, écrit le *Times*, que jamais les Portugais aient été vassaux de la Grande-Bretagne, mais leur gouvernement, comme tous les gouvernements sages, a tenu à demeurer l'allié sincère de l'Angleterre. Le Portugal préfère simplement le règne de la loi à la suprématie du militarisme, et il a pensé que le temps était venu pour lui de déclarer ouvertement sa préférence. »

L'enrôlement des hommes mariés en Angleterre

LONDRES. — Selon l'*Evening News*, M. Asquith annoncera la semaine prochaine au Parlement que, conformément aux premières déclarations de lord Derby, le gouvernement attendra, pour faire appel aux hommes mariés, que tous les célibataires aient été enrôlés sous les drapeaux.

De son côté, l'*Agence Exchange Telegraph*, apprend de la meilleure source que les hommes mariés, âgés de vingt-neuf à trente ans seront appelés sous les drapeaux le 17 avril.

Communiqué britannique

LONDRES. — Communiqué britannique du front occidental, 21 heures :

Hier, nous avons exécuté avec succès une attaque aérienne contre le terminus du chemin de fer et les cantonnements de Carbin où nous avons dû faire des dégâts considérables; trente et un avions ont participé à cette attaque et sont rentrés indemnes.

Au cours d'un combat aérien, près de Tournai, deux avions, un anglais et un allemand, sont tombés.

Hier soir, près de la redoute de Hohenzollern, les Allemands ont fait contre deux de nos entonnoirs des attaques à la grenade que nous avons repoussées.

Aujourd'hui, l'activité de l'artillerie est considérable de part et d'autre, dans les parages de Loos, la redoute de Hohenzollern et entre Quinquette-Rue et Fauquessart.

Au nord de Fauquessart, nous avons endommagé à coups de canon un puits de mine allemand.

Une convention franco-italienne

Nos alliés renoncent aux capitulations dans notre protectorat marocain.

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a signé vendredi, avec l'ambassadeur d'Italie à Paris, une déclaration aux termes de laquelle le gouvernement italien renonce pour ses consulats, ses établissements et ses ressortissants, au privilège des capitulations dans la zone française de l'empire chérifien.

En vertu de cet acte, la nombreuse colonie italienne du Maroc français, qui prend une part si intéressante et si utile au développement économique du pays, est désormais justiciable des tribunaux français.

Cette marque de sympathie et de confiance donnée par le gouvernement italien aux nouvelles institutions de la France au Maroc est de nature à resserrer encore les liens qui unissent les deux nations alliées.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 11 Mars (587^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au nord de l'Aisne, après avoir bombardé, hier, pendant plusieurs heures, nos positions entre Troyon et Berry-au-Bac, les Allemands ont débouché de la Ville-au-Bois et ont attaqué le saillant que forme notre ligne au Bois des Buttes. Après un combat très vif, nous avons rejeté l'ennemi de la corne N.-O. et de la partie ouest du bois qu'il avait réussi à occuper.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont lancé, au cours de la nuit, une attaque au sud-est de Béthincourt contre nos tranchées longeant la route de Béthincourt à Chattancourt. Une contre-attaque immédiate nous a rendu entièrement un important boyau où ils avaient pu pénétrer.

A l'est de la Meuse, l'ennemi a redoublé d'efforts entre le village et la croupe du fort de Vaux. Le bombardement a continué toute la nuit avec une grande violence et les assauts d'infanterie se sont multipliés contre le village ruiné par les obus. L'ennemi s'est emparé de quelques maisons à l'est de l'église. Tous ses efforts ont échoué contre la partie ouest du village que nous tenons toujours. A la suite de plusieurs attaques menées sur la croupe du fort, les Allemands ont fait quelques progrès sur les pentes, mais leurs tentatives pour arriver aux réseaux de fils de fer qui s'étendent en avant du fort ont été brisées par nos feux.

En Woëvre, le bombardement s'est maintenu intense dans la région d'Eix et de Moulinville.

En Lorraine, nos tirs d'artillerie ont causé de graves dégâts aux ouvrages allemands près d'Embermènil.

Dans les Vosges, nos batteries ont été très actives dans la vallée de la Thur et à l'est de Thann.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, tirs de destruction sur les tranchées et les boyaux ennemis de la région de Steenstraete et des environs de Bixchoote.

En Artois, à l'est de Neuville, nous avons fait sauter une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Entre Somme et Oise, nous avons bombardé les organisations allemandes de la région d'Herbecourt, de Laucourt et de Beuvraignes.

Au nord de l'Aisne, la canonnade s'est maintenue très vive dans la région du bois des Buttes, sud de la Ville-aux-Bois.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité des deux artilleries a été moins vive au cours de la journée. Sur la rive droite, le bombardement s'est maintenu intense dans la région à l'ouest de Douaumont. Il a été plus lent sur le reste du secteur, ainsi qu'en Woëvre. L'ennemi n'a tenté aucune action d'infanterie sur tout l'ensemble de notre front.

D'après de nouveaux renseignements, les assauts infructueux lancés hier contre nos tranchées à l'ouest de Douaumont ont été très meurtriers pour l'ennemi. Les Allemands ont attaqué par trois fois en colonnes par quatre. Fauchés par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrail euses, ils ont dû se retirer, laissant le terrain couvert de cadavres.

LA GUERRE AERIENNE

Aujourd'hui, dans la région de Douaumont, un de nos avions a abattu un fokker, qui est tombé en flammes dans les lignes allemandes.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de la Strya supérieure, à l'est de la ville de Kosloff, nos éclaireurs ont dispersé des gardes de l'ennemi et fait des prisonniers. L'ennemi, avec des forces considérables, a alors entrepris une contre-attaque que notre artillerie a repoussée.

L'adversaire a subi de grandes pertes.

FRONT DU CAUCASE. — La poursuite de l'ennemi continue.

Le général Porro à Paris

Le général Porro, sous-chef d'état-major de l'armée italienne, est arrivé hier matin à Paris. Il est accompagné par le colonel Albricci, le lieutenant-colonel Alberti et le lieutenant Sormani.

Le général a été reçu à l'arrivée du train, à la gare de Lyon, par des officiers représentant le ministre de la Guerre et le grand quartier général, et par l'attaché militaire italien.

Il va prendre part à plusieurs conférences qui seront tenues au grand quartier général du commandement en chef de l'armée italienne, et qui dureront quatre jours en France.

Les Etats-Unis sont forcés d'aller faire la police au Mexique.

L'argent allemand n'aura pas été dépensé en pure perte, au Mexique; après la mort de l'ex-président Huerta, dont nous avons, ici-même, raconté les curieuses aventures, les Allemands des Etats-Unis ont mis leurs enjeux sur le général Villa, pour la raison principale que ce caudillo est l'adversaire du général Carranza, soutenu par le



GENERAL VILLA

gouvernement de Washington. Villa n'a pas hésité à violer le territoire américain, où il avait probablement des complices, prêts à le ravitailler en armes et en munitions; son raid, ainsi que nous le disions, hier, a été repoussé.

Le général Carranza, président de fait du Mexique, reconnu par les Etats-Unis, par les républiques latines sud-américaines, par la plupart des puissances de l'Europe, est-il assez fort pour se défendre tout seul contre Villa, qui semble bien ne plus représenter des forces exclusivement mexicaines? C'est douteux. Aussi les Etats-Unis, sûrs de la collaboration de Carranza, lui ont-ils offert un concours militaire, limité, tout provisoire, pour venir à bout des bandes de Villa; leur flotte de guerre se tiendra sous pression, prête à intervenir et débarquer des matelots, si des citoyens américains étaient de nouveau mis à mal dans les provinces en révolution.

Nous ne sommes pas effrayés de cette action nord-américaine, pour la future indépendance du



GÉNÉRAL CARRANZA

Mexique; elle se produit, en effet, dans des conditions tout autres de ce qu'elle eût été, il y a deux ans, avant les conférences qui ont réuni à Niagara, puis à Washington, des représentants des républiques sud-américaines à ceux des Etats-Unis; la grande république du nord est d'accord avec ses cadettes latines du sud pour respecter l'indépendance et l'intégrité du Mexique.

Mais le voisinage et le souci de la paix américaine lui imposent une opération de police, à laquelle nous ne serions pas surpris que participent les républiques du sud : quelques vaisseaux chiliens, argentins, brésiliens, pourraient fort bien se joindre à ceux de Washington, si l'anarchie reprenait feu à travers tout le Mexique. La démonstration serait ainsi plus significative; elle exprimerait que la politique de Monroe : « L'Amérique aux Américains » vient de marquer une importante étape, que nous appellerons panaméricaine. Une telle initiative découragerait bien des pêcheurs en eau trouble.

Très probablement, des influences allemandes s'exerceront, en plusieurs capitales transatlantiques, pour combattre cette action conjointe. Mais le président Wilson, qui vient si heureusement d'affranchir sa politique des indiscrétions étrangères, qui, d'autre part, veut organiser une défense armée des Etats-Unis, mais non pas faire du militarisme, saura découvrir le piège et naviguer au milieu des écueils. Les steppes où s'agit Villa, même riches en mines, inexploitées, ne sont pas une carrière où il convienne que l'armée nord-américaine s'engage à fond, prématurément.

Louis Bacqué.

DERNIÈRE HEURE

SUR LA BATAILLE DE VERDUN

La presse allemande commence à déchanter

BERNE. — Les journaux de la Suisse allemande avaient observé jusqu'ici la plus grande réserve dans leurs commentaires sur la bataille de Verdun. Ils s'étaient même abstenus presque complètement de se livrer à aucune appréciation.

Le *Bund*, qui est le grand organe officieux de Berne, apporte ce soir une double dérogation à cette attitude. Il publie, tout d'abord, une correspondance de Paris dont le ton sympathique pour la France mérite tout particulièrement d'être signalé.

Il semble, écrit le correspondant parisien, que la guerre ait atteint son point culminant où tout combat peut révéler la plus large importance. La France et son armée ont une solide armure morale. Nous avons vu des régiments partir pour Verdun. La vue de ces troupes a fait sur tous une grande impression. Jamais la France n'a été plus unie que dans l'angoisse et l'espoir patriotique des derniers quinze jours. Le pays a toujours ses nerfs, mais ils ont été trempés par les épreuves des derniers vingt mois et la ferme volonté de triompher.

Ensuite, le *Bund* publie un long article de son critique militaire, M. Stegeman, Allemand naturalisé Suisse et qui, de notoriété publique, travaille sur des documents de l'état-major allemand. Le ton extrêmement réservé que prend M. Stegeman pour parler de la bataille de Verdun n'en est que plus intéressant et très digne de remarque.

Une défaite aurait pour l'un et l'autre parti des conséquences graves; l'un et l'autre n'épargneront donc aucun effort. L'assaillant devra, pour mener son offensive à bonne fin, supporter des défaites de détail telles qu'elles peuvent se produire à chaque instant dans un aussi vaste front et en face de défenseurs capables d'une résistance aussi tenace et aussi prête à tous les sacrifices.

La légende du fort de Vaux

Les journaux allemands, eux, seraient ce soir réellement divertissants à lire, si, dans une tragédie aussi sanglante, il y avait place pour le sourire. Les uns, ceux qui en sont toujours à la prise du fort de Vaux par les régiments allemands, continuent à entonner des hosannas d'allégresse. C'est ainsi que la *Morgen Post* d'hier s'écrit :

Nos troupes viennent de remporter un nouveau succès éclatant devant Verdun. La 9^e division de réserve a pris possession, au cours d'une pénible attaque, du fort et du village de Vaux et des nombreuses positions attenantes. La prise d'un fort cuirassé est toujours un succès d'importance, mais la signification tactique du groupe fortifié de Vaux augmente singulièrement la valeur de ce succès. Il montre que l'attaque de Verdun se développe d'une manière continue et à une cadence très rapide.

De son côté, la *Gazette du Rhin et de Westphalie* trouvait que la prise du fort de Vaux était le glorieux pendant de la prise de Douaumont :

Ce sont des régiments de réserve, insiste-t-elle, qui ont enlevé le fort d'assaut. Il était défendu par une garnison exercée, qui connaissait le terrain depuis très longtemps, et le commandement français opposait aux nôtres des troupes de campagne, des régiments bretons, les meilleurs de France. Nos troupes n'en méritent que plus d'éloges.

Un communiqué trop modeste!

Le *Lokal Anzeiger*, lui, trouve le communiqué

allemand trop modeste. Comment! il disait que la prise du fort de Vaux raccourcissait seulement les lignes de communication allemandes! C'est rabaisser la valeur du terrain et du fort conquis. En réalité, le fort de Vaux était l'appui principal du front de Verdun, c'était un autre pilier angulaire! Et le critique militaire de la *Gazette de Voss* demandait avec une angoisse ironique : « Que va dire Pétrograd en apprenant la chute du village et du fort de Vaux? »

Tandis qu'enfin, brochant sur le tout, la *Gazette de Francfort* tenait à bien faire observer « que les Allemands n'avaient annoncé la prise du village et du fort que lorsqu'ils étaient bien sûrs de tenir solidement leurs nouvelles conquêtes. »

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en vouloir aux Français de ne pas convenir de leur échec!

Hélas! d'autres journaux, ceux qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embrouillent, s'embarrassent, perdent pied, disent le contraire de ce qu'ils disaient la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur; c'est un pauvre tas de ruines; l'opinion de Pétrograd là-dessus importe peu en vérité. Et la même *Gazette de Francfort*, oubliant son lyrisme du 10 mars, écrit tranquillement le 11 :

Le succès des Français ne doit pas être important parce que le fort, réduit en ruines par notre artillerie, a sans doute aux mains des défenseurs obstinés la valeur d'une position solide, mais n'a plus la valeur d'une fortification blindée que notre attaque enragée a atteint irrémédiablement. Nous ne pouvons qu'être reconnaissants à notre commandement de ne pas pousser trop vite une nouvelle action et de poursuivre son travail conformément à son plan, avec calme.

On remarquera dans ce fatras cette phrase extraordinaire : « Le fort n'a plus la valeur d'une fortification blindée, notre attaque l'a atteint irrémédiablement. »

Ainsi, le seul fait qu'un régiment allemand attaque une forteresse suffit à lui faire perdre son blindage. Chacun conviendra qu'il faut véritablement avoir un estomac germanique pour digérer de semblables arguments.

Un aveu pénible

GENÈVE. — L'aveu du communiqué allemand que le fort de Vaux n'a pas été pris est très pénible à la presse allemande qui cherche par tous les moyens à donner le change à l'opinion.

Le communiqué allemand annonçant la reprise du fort par les Français est publié sans aucun commentaire. La *Gazette de Francfort* seule déclare qu'il faut reconnaître que le communiqué français est véridique, mais que ce n'est que par une contre-attaque que les Français ont réussi à reprendre le fort effectivement perdu par eux.

Le fort lui-même, dit-elle, a seulement une importance secondaire parce que le plateau sur lequel il se trouve domine certains points du fort et que ces points sont occupés par les Allemands.

Le journal termine en disant :

« Du reste, nous reprendrons bientôt le fort, on n'en doit pas douter un instant. »

Communiqué italien

ROME. — (Commandement suprême). — Dans la zone de Lagazuai et du col de Bois (Torrents de Costeane et de Boite), des fractions de travailleurs ennemis ont été dispersées par le feu de nos tirailleurs après avoir essuyé des pertes sensibles.

Le long de tout le front de l'Isonzo, depuis Plozzo jusqu'à Zagora, nos détachements d'infanterie, malgré le mauvais temps, ont atteint en plusieurs points les lignes ennemies et y ont lancé des bombes.

On signale de nouvelles actions de l'artillerie ennemie contre les lieux habités dans le Bas Isonzo, notamment contre la gare de Cormons où elles ont causé des dégâts légers. L'intervention efficace de notre artillerie a réduit au silence les batteries ennemies.

Sur le Carso, nos hardis détachements ont fait en plusieurs endroits éclater des tubes explosifs dans les réseaux de fil de fer devant les lignes de l'ennemi qui a répondu en lançant des bombes à gaz lacrymogène.

Sur tout le théâtre des opérations, malgré des pluies abondantes, l'activité de notre artillerie continue.

LE JEU DES PETITS PAPIERS CONTINUE

Si l'Allemagne et l'Amérique ne s'entendent pas c'est la faute à l'Angleterre

Une nouvelle note du comte Bernstorff à M. Lansing

BERNE. — On mande de Berlin :

Au nom du gouvernement allemand, le comte Bernstorff a remis à M. Lansing une communication dont voici les passages essentiels :

« Le gouvernement impérial tient à préciser, en toute franchise, une fois de plus, le cours suivi jusqu'ici par les événements, lequel est conforme aux relations amicales des deux grands peuples et le loyal désir du gouvernement impérial de maintenir les relations intactes.

« Dès le début de la guerre, le gouvernement allemand, sur la proposition des Etats-Unis, a aussitôt déclaré qu'il était prêt à ratifier la déclaration de Londres; une ordonnance allemande relative aux prises avait été décidée déjà auparavant sans aucune restriction sur la base de cette déclaration sur le droit de guerre sur mer, ce qui démontrait que les dispositions du droit des gens garantissant la liberté des mers au commerce légal des neutres avec les belligérants devaient être prises entièrement en considération.

« L'Angleterre, par contre, a refusé de ratifier la déclaration de Londres. Elle s'est mise à restreindre le commerce légal des neutres, afin d'atteindre par ce moyen l'Allemagne.

« Les aggravations systématiques des dispositions relatives à la contrebande ont été suivies le 3 novembre 1914 d'un arrêté de l'Amirauté britannique aux termes duquel toute la mer du Nord devait être considérée comme territoire de guerre. Une protestation des neutres est demeurée sans succès.

Après avoir ensuite reproché à l'Angleterre d'avoir rendu impossible la pratique de la guerre commerciale conforme au droit des gens en armant presque tous ses navires marchands et en ordonnant d'employer les canons pour l'attaque, ordres qui sont directement contraires à la déclaration de l'ambassadeur d'Angleterre à Washington du 25 août 1914, la note conclut de la sorte :

« Les alliés de l'Angleterre ont adhéré à la manière de faire britannique et actuellement l'Allemagne est en présence de la situation suivante :

« 1^o Le blocus, contraire au droit des gens, tient le commerce neutre éloigné depuis une année des ports allemands et rend impossible l'exportation allemande;

« 2^o Des aggravations, contraires au droit des gens, dans les dispositions relatives à la contrebande, empêchent depuis une année et demie le trafic sur mer des Etats neutres voisins des Allemands avec celle-ci;

« 3^o Des immixtions, contraires au droit des gens, dans le service postal, s'efforcent d'empêcher les relations de l'Allemagne avec l'étranger;

« 4^o Des violences aggravées systématiquement contre les neutres, en vertu du principe « la force prime le droit » interceptent tout commerce avec l'Allemagne au delà de ses frontières, afin de compléter le blocus tendant à affamer la population paisible des puissances centrales;

« 5^o Les Allemands rencontrés en mer par nos ennemis sont privés de la liberté sans qu'on ait cherché à savoir s'ils sont combattants;

« 6^o Nos adversaires ont armé offensivement leurs navires de commerce et ont rendu impossible l'emploi des sous-marins, suivant les principes de la Déclaration de Londres.

« Le gouvernement impérial est en droit d'espérer que, conformément aux relations existant depuis un siècle entre les deux peuples, son point de vue sera apprécié équitablement par les Etats-Unis, malgré les difficultés d'entente créées par nos ennemis. »

LA FLOTTE ALLEMANDE continue à se montrer

On confirme que, dans la journée de jeudi, le steamer norvégien *Bergen* a rencontré, dans le sud de la mer du Nord, une importante force navale allemande.

Cette flotte était composée de 50 navires : croiseurs, dreadnoughts et grands contre-torpilleurs nouvellement construits. La plus grande de ces unités était le nouveau dreadnought *Hindenburg*. L'escadre, qu'accompagnaient deux dirigeables, faisait route vers l'est.

COMMUNIQUE RUSSE

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Deux détachements considérables d'éclaireurs allemands qui ont tenté d'approcher de nos tranchées, près des rivières d'Oldavnein et de Sussey, ont été dispersés par nos tirs.

Notre artillerie lourde a dispersé une colonne ennemie marchant dans la région du flanc droit des positions de Dvinsk.

L'artillerie allemande a canonné pendant une heure et demie la gare de Kalkouny.

Dans la région au sud-est de la bourgade de Kolki, nous avons repoussé une tentative faite par d'importantes fractions ennemies pour approcher de nos tranchées.

Dans la région de la Strypa moyenne, au cours de rencontres de nos éclaireurs avec des postes ennemis, nous avons fait des prisonniers.

A l'est de Czernovitz, notre artillerie a canonné avec succès une batterie ennemie en marche.

Nous avons constaté une explosion de projectiles parmi les canons et les caissons de l'adversaire.

FRONT DU CAUCASE

Notre avance continue.

On hospitalise les ânes des "costers"



Un grand nombre de jeunes gens, marchands des quatre-saisons, viennent d'être appelés sous les drapeaux en Angleterre. Il fallait à leurs aides un abri pendant la guerre. Une société s'est fondée dans le but de les recueillir.

Les extrêmes



Ce sont deux témoins convoqués à un procès qui se juge actuellement à Londres. Ils obtinrent quelque succès à leur arrivée au tribunal.

Les masques des civils de Pont-à-Mousson



Pont-à-Mousson est une de ces villes héroïques sur lesquelles les Allemands, dans leur rage de ne pouvoir s'en emparer, se sont acharnés avec le plus de violence. Malgré les nombreux bombardements qu'à l'exemple de Reims, d'Arras, de Soissons, elle a déjà subis, la malheureuse cité continue à abriter de courageux civils qui se trouvent dans l'obligation d'utiliser, eux aussi, les masques de protection contre les obus asphyxiants.

Madame Timoré

Mme Timoré, belliqueuse rentière dont les idées sont de quelque quarante ans en retard, vit avec sa fille Clarisse, jeune personne qui se serait bien gardée d'inventer la poudre chez son frère, le colonel en retraite Rondot. La guerre survient pour susciter des discussions familiales. La servante, Victoire, ne manque pas de donner, à tout propos, son opinion. Mme Timoré a fait partie d'une ambulance. Au moment de la panique de septembre 1914, elle a entraîné ses proches en province. Victoire n'a pas voulu les suivre. Après cinq jours de chemin de fer, la famille est revenue à son point de départ. Et Mme Timoré, enfin, peut être utile.

X

— Comment, toi ici à pareille heure ? Aurais-tu abandonné tes chers blessés ? fit le colonel Rondot en apercevant sa sœur attablée dans la salle à manger où il avait repris la douce habitude de déjeuner seul.

Mme Timoré exhalait un soupir de soulagement :

— J'ai décidé de m'embusquer.

Volubile, elle expliqua :

— Il ne faut pas croire que la reconnaissance soit la mémoire du cœur. Les hommes, n'ayant pas de cœur, ne sauraient posséder de mémoire. Voilà un mois que je suis leur domestique. Si je n'avais pas pris les devants, ils eussent fini par me flanquer mes huit jours.

— Pardon, ma chère amie, se permit d'objecter le colonel, au prix qu'ils ont payé d'avance tes services, qui est celui de leur sang, tu leur accorderas, je pense, le droit de te museler le bec. Or, je te connais, beau masque d'autrefois, la discrétion et toi n'avez jamais fait bon ménage. Je parie un trimestre de ma retraite que tes malades en ont pardessus les épaules de ton esprit de sacrifice.

Elle coupa la parole à ce frère qui ne la comprendrait pas de sitôt.

— Peut-on dire ! Au fond, il y a mieux à faire qu'à passer des bassins et à présenter des thermomètres. Toutes les femmes sont aptes au rôle d'infirmières ; mais il en est un autre, plus subtil, auquel j'ai pensé.

Le colonel se gratta l'oreille. Qu'allait-elle lui apprendre ? Quel besoin de se singulariser avait encore germé dans cette pauvre tête d'une rondeur de cantaloup ?

Mme Timoré s'expliqua :

— La nourriture des corps est à la portée de tous les fourneaux. Je suis, moi, pour celle qu'on néglige ; il y a à donner la becquée aux âmes... J'ai pris un filleul.

Le colonel se laissa tomber sur une chaise.

— Nous voilà frais ! gémit-il.

— Parfaitement, nous voilà frais ! Mon filleul n'est pas un petit jeune homme. Il compte parmi les vieux réservistes. L'idée de défendre la patrie outragée l'a emballé. Tu sais combien j'aime l'héroïsme ; ne me critique donc pas d'avoir adopté un héros.

— Et que comptes-tu faire de ce héros par la suite ? questionna, anxieux, le colonel.

— Hé ! hé ! lança Mme Timoré, tout le monde n'est pas de ton avis sur ma personne. Mon filleul, à qui j'ai envoyé ma photographie, me trouve très bien... D'ailleurs, je l'attends aujourd'hui même. Il vient en permission. Je pourrai te le présenter.

— J'allais t'en prier. Célibataire, ayant tout mon avenir derrière moi, je serai un garçon d'honneur très convenable. Ah ! ma pauvre Aurélie !

Atterrées, Clarisse et Victoire écoutaient ce colloque. Comment, Mme Timoré, mère et patronne si sage, en était à ruminer des projets matrimoniaux ! La guerre aurait-elle perturbé les cervelles ?

— Eh bien ! tu ne manges pas ? remarqua le colonel.

— J'ai l'estomac dans un étai.

Ils en étaient au café quand la sonnette de la grille tinta.

— C'est lui ! balbutia Mme Timoré, en refrénant, de ses doigts boudinés, les battements de son cœur.

Hippopotame mué en gazelle, Victoire s'élança dans le jardin. On perçut un cri d'étonnement.

— Vous n'êtes que ça ?

Ils étaient sept, en effet : le héros, sa femme et leurs cinq enfants.

Victoire précéda le cortège.

— Puisque Madame voulait se fonder une famille, voilà toujours de l'ouvrage faite.

Le héros, crotté, hirsute, jovial, parla pour Mme Timoré :

— Ma marraine ! vous êtes ma marraine ! J'ai toujours été veinard, et c'est bien avec ces bonnes joues-là que je vous espérais. Alors, s'pas, j'ai pensé que ça vous ferait plaisir de connaître, d'un seul coup, mes produits. Les marraines des pères sont

les marraines des enfants. V'là mes cinq jouniots, à c't'heure, et puis ma bourgeoise, qui vous aime déjà bien. Figurez-vous qu'elle n'osait pas me suivre. Elle est timide comme une colombe. Mais j'ai dit : « T'en fais pas, la brave Mme Timoré sera enchantée d'être ta marraine aussi ; la marraine du mari est la marraine de la femme, s'pas ? »

Mme Timoré regarda autour d'elle. Le colonel et Clarisse s'étaient esquivés. Seule, dans l'entre-bâillement de la porte, Victoire attendait les événements.

— Donnez-leur un paquet de biscuits et une bonne bouteille, lui ordonna Mme Timoré.

Puis, ouvrant son porte-monnaie et s'adressant à cette avalanche de filleuls :

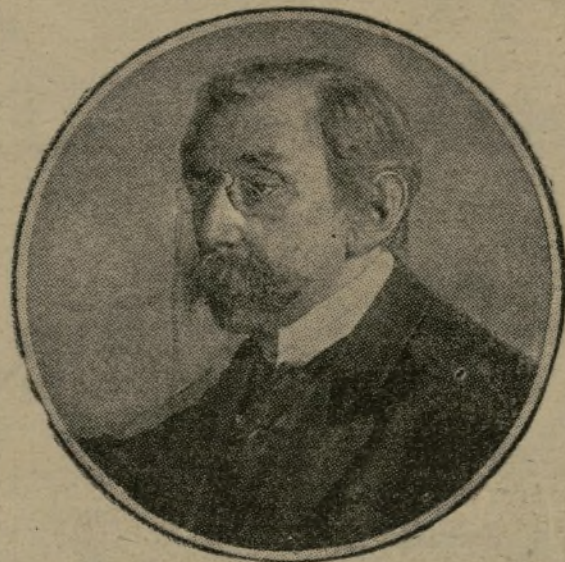
— Tenez, mes amis, voilà cent sous pour votre dérangement, mangez, buvez et filez vite, car, j'ai oublié de vous le dire : nous avons un malade très contagieux dans la maison.

Et, sans attendre les remerciements de cette famille héroïque et tombée du ciel, elle dit à son tour, atteinte, une fois de plus, dans sa sensibilité et désireuse de pleurer à l'aise ses illusions perdues.

Jeanne Landre.

FIN

EMILE VERHAEREN



Le grand lyrique des Flandres qui, hier, à la belle cérémonie franco-belge à la Sorbonne, dont nous rendons compte ci-contre, parla avec toute son éloquence âpre et passionnée, au nom de la Littérature belge

Aux lycéens et collégiens de France

Un des héros les plus populaires de la grande guerre est sans contredit le prince Alexandre de Serbie. Sa jeunesse, sa vaillance, l'héroïsme et les malheurs de son peuple le font chérir de la jeunesse française qu'enthousiasment les nobles causes. Aussi, les lycéens parisiens, sur l'initiative du lycée Condorcet, ont-ils décidé d'offrir au prince Alexandre, lors de son prochain passage à Paris, une épée d'honneur. Ils convient tous les lycéens de France à se joindre à eux et à remettre immédiatement dans ce but leur obole à leurs provinciaux, qui se chargeront de la faire parvenir avant le 25 courant au proviseur du lycée Condorcet.

NOS RESSOURCES FINANCIÈRES POUR LA GUERRE

Les émissions financières et temporaires de l'Etat ont une grande importance pour sa Trésorerie : les fonds qu'elles procurent permettent de lui donner constamment la même aisance ; et ainsi de larges ressources contribuent à entretenir nos forces militaires et à les placer dans des conditions toujours plus favorables.

Nos épargnes doivent constituer ces ressources : nous avons du reste toutes facilités pour prêter nos fonds disponibles à l'Etat et remplir notre devoir financier.

Nous pouvons nous procurer des Bons de la Défense nationale immédiatement — argent contre les titres des Bons — presque partout à Paris et en province, aux guichets des comptables du Trésor et à ceux de la Banque de France, en versant les sommes ci-après indiquées, suivant le montant des Bons et l'échéance de leur remboursement.

MONTANT DES BONS	SOMMES A VERSER pour un bon remboursable dans 3 mois dans 6 mois dans 1 an		
	100 fr.	500 fr.	1.000 fr.
	99 fr.	495 fr.	990 fr.
	97 fr. 50	487 fr. 50	975 fr.
	95 fr.	475 fr.	950 fr.

Nous ne devons pas hésiter à prêter nos ressources temporairement disponibles à la Trésorerie de l'Etat, puisque ces ressources lui sont nécessaires pour les armées et qu'en outre nous faisons un excellent placement à tous égards.

Une grande manifestation de l'Alliance Franco-Belge a eu lieu hier à la Sorbonne

Hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, une grande manifestation en l'honneur de la Belgique a eu lieu sous la présidence de M. Paul Deschanel, de l'Académie française, président de la Chambre des députés, et en présence du président de la République et du corps diplomatique.

Sur l'estrade autour de M. Paul Deschanel, avaient pris place :

S. E. le baron Guillaume, ministre plénipotentiaire de S. M. e roi des Belges à Paris ; M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, représentant le gouvernement ; M. le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères de Belgique ; M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, vice-président du Conseil des ministres de Belgique ; M. Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique ; M. Barthou, ancien président du Conseil des ministres ; M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts ; M. Steeg, sénateur, ancien ministre, président de l'Alliance Franco-Belge, etc.



M. CARTON DE WIART

M. et Mme Raymond Poincaré étaient entourés des membres de la légation de Belgique, des membres du corps diplomatique et des représentants des grands corps d'Etat.

Après exécution de la *Marseillaise* par l'orchestre des Concerts Colonne-Lamoureux, dirigé par M. Camille Chevillard, M. Paul Deschanel ouvrit la séance et prononça le premier discours dont il faut détacher la promesse que voici :

Nous, Français, en cette heure de danger et de gloire suprêmes, renouvelons ici le serment sacré de ne pas déposer les armes avant d'avoir rétabli cette loyale et fière nation dans sa pleine existence !

C'est au nom de l'Alliance Franco-Belge, dont il est le président, que M. Steeg, sénateur, ancien

ministre, prononce le second discours, au début duquel il apporte aux ministres belges, MM. Carton de Wiart, le baron Beyens et Vandervelde, l'hommage d'une sympathie reconnaissante.

M. Carton de Wiart, ministre de Justice de Belgique, rappelle ensuite ce soir cruel d'octobre 1914, où le gouvernement belge et sa fortune abordèrent « au Havre de Grâce ».

M. Noté, de l'Opéra, fait applaudir *Tu renaîtras*, poème et musique de M. Drouchal, et M. Albert Lambert, de la Comédie-Française, lit un poème d'Emile



M. VANDERVELDE

Verhaeren : *Ceux de Liège*.

Le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères de Belgique, évoque au début de son discours « les belles années studieuses » de sa jeunesse écoulées tout entière au vieux collège Rollin.

L'orchestre exécute alors le prélude de *Rédemption*, de César Franck ; puis M. Emile Vandervelde, ministre d'Etat belge, prend la parole :

Avant cette guerre, nous ne savions pas ce que c'était que la guerre — la guerre telle que les Allemands la comprennent. Nous croyions qu'il y avait un droit des gens.

Quel réveil ! Ils ont massacré, chez vous comme chez nous. Ils ont brûlé Senlis comme Louvain. Ils ont détruit, sans excuse, sans intérêt ; à Reims comme à Ypres, et c'est pourquoi, de Belfort à Dixmude, nos soldats se battent jusqu'à la mort, sachant ce qui adviendrait, ce qui serait advenu, si la bataille de la Marne n'avait pas arrêté l'invasion.

M. Noté chante l'hymne national belge, la *Brabançonne*, qui met l'assistance debout, et M. Emile Verhaeren donne lecture de son poème : *A la Belgique*.

M. Louis Barthou, ancien président du Conseil des ministres, rappelle enfin les crimes allemands et cette tragédie « dans laquelle la neutralité de la Belgique a sombré ».

Après le discours de M. Barthou, la *Marseillaise*, chantée par M. Noté, de l'Opéra, est écoutée debout par l'assistance émue et toute vibrante sous le choc de ces souvenirs qui sont les gages de la victoire nécessaire de demain.

Ayuntamiento de Madrid

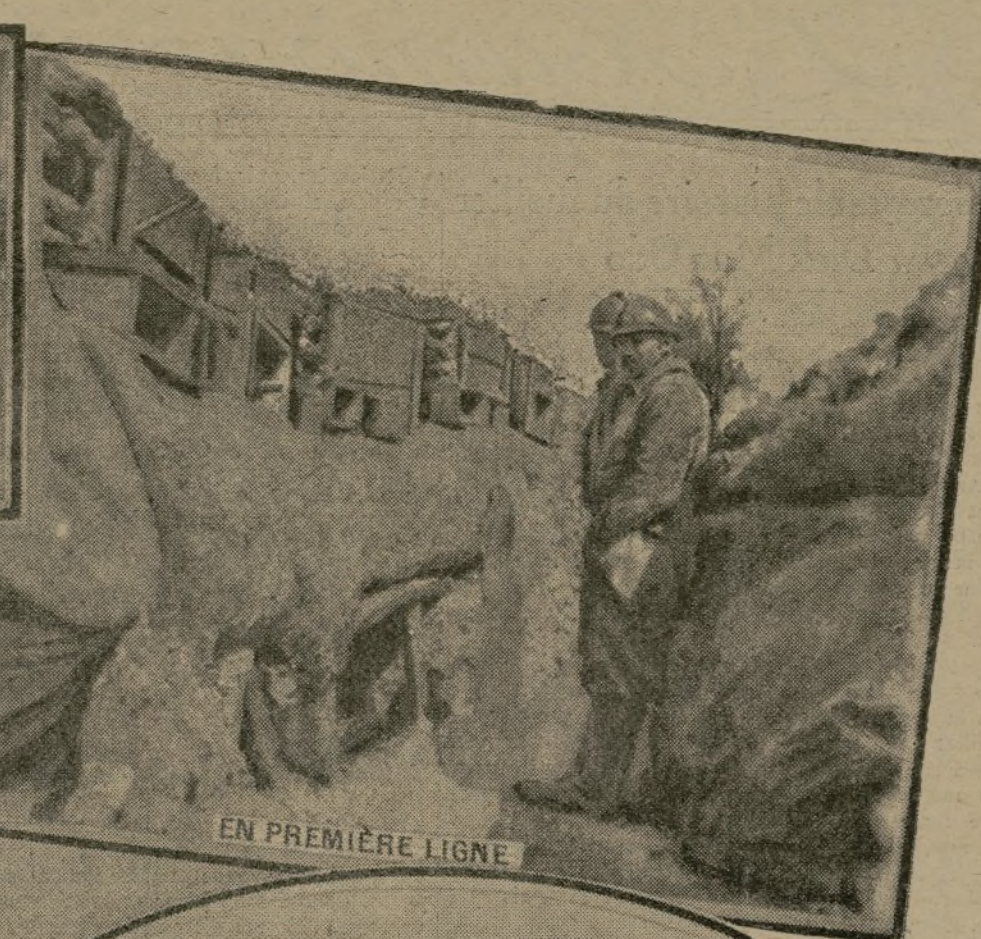
Heureuses opérations d'infanterie et d'artillerie en Champagne



LES ENFANTS DU FRONT MANGENT AVEC LES SOLDATS



UNE ATTAQUE PAR LES GAZ EST SIGNALÉE



EN PREMIÈRE LIGNE



COLONNE D'ARTILLERIE ALLANT PRENDRE POSITION



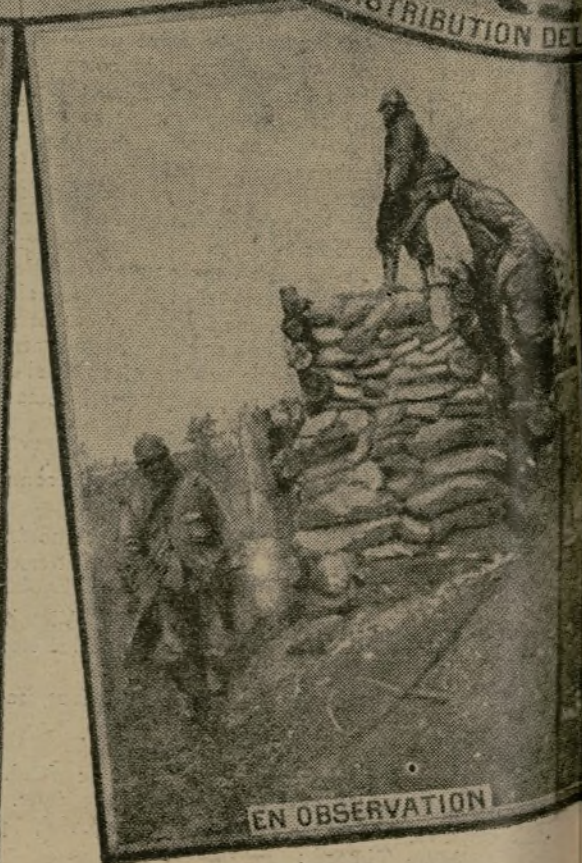
DISTRIBUTION DE LA SOUPE DANS UN BOIS



FORTIN ALLEMAND BOULEVERSE PAR NOS OBUS



LES PREMIERS SOINS AUX BLESSÉS



EN OBSERVATION



MASQUE PRIS AUX ALLEMANDS



UN GROS OBUS ALLEMAND NON ECLATÉ

Le 6 mars dernier, les Allemands avaient réussi à s'emparer de certains éléments de tranchées en Champagne. Une vigoureuse contre-attaque déclanchée quelques jours plus tard à l'est de Maisons-de-Champagne nous a remis en possession du terrain perdu. L'ennemi dirigea aussitôt une contre-attaque que nos vaillants soldats repoussèrent en lui faisant 85 pri-

sonniers dont plusieurs officiers. L'activité de notre artillerie est particulièrement violente dans ce secteur où, par un bombardement efficace, nous avons récemment bouleversé les organisations de l'ennemi à l'ouest de Navarin, à l'est de la Butte du Mesnil et dans la région de Massiges.

L'Humour et la Guerre

L'incroyable histoire du fusilier Dick Mac Odo

Je ne pense pas que beaucoup d'humoristes français puissent, comme moi, se targuer de descendre d'un citoyen né à Tipperary même: Michel Cody, le propre père de ma mère, et, par suite, je ne crains pas de l'affirmer, mon propre grand-père maternel, naquit, véridiquement, dans cette ville désormais fameuse, et réelle bien que symbolique.

Les lecteurs d'Excelsior ne seront donc que médiocrement surpris de la sympathie qu'immédiatement j'éprouvai pour Dick Mac Odo, qu'on appelle d'ordinaire le Tommy Sans-Cœur, dans le régiment dont il fait partie, lequel est, naturellement, le *Royal Irish*.

C'est la semaine dernière, lors d'une visite que j'avais été autorisé à faire au front anglais, que j'eus la bonne fortune de rencontrer ce garçon très singulier; oui, ma foi! le plus singulier du monde.

J'étais entré, pour me restaurer et me rafraîchir, dans une taverne volante, bien abritée entre la première ligne et la seconde. En compagnie de mon vieil ami, le capitaine John-Harry Bennett, je savourais, là, un délicieux toast tout englué de cheddar bouillant et que j'arrosais d'un stout si épais que l'on eût dit que la gelée de bière.

De minute en minute, entraient un fusilier, que d'autres fusiliers, attablés déjà, accueillaient de cet émoussant refrain que le survenant, d'ailleurs, entonnait avec eux:

Who comes here?
A grenadier!
What does he want?
A pot of beer!

(Ce qui — pour le seul lecteur de ce journal qui ne sache point l'anglais — signifie: Qui vient ici? — Un grenadier! — Que veut-il donc? — Un pot de bière!)

Soudain, la porte livra passage à un soldat de figure si pâle et d'yeux si égarés que j'en fus saisi.

Je remarquai qu'il n'était point salué du refrain coutumier, même un silence plana. Simultanément, j'observai que, devenus muets, tous les camarades se tournaient vers le nouveau venu et l'envisageaient d'un air où la pitié se mêlait à l'admiration.

— Hallo! cria John-Harry, compagnon, viens t'asseoir, ici, avec ce gentleman et moi!

Le bizarre quidam, aussitôt, prit place entre nous, et le capitaine me le présenta en ces termes:

— Fusilier Dick Mac Odo, dit Sans-Cœur.
— Sans-Cœur! Pourquoi? m'informai-je.
— Mettez la main sur son côté gauche, me dit John-Harry.

J'obéis. Stupeur! Nul battement n'était perceptible sous la tunique du fusilier Mac Odo!

— C'est que, réellement, il n'a pas, ou, plus exactement, il n'a plus de cœur, expliqua John-Harry.
— Mais comment? m'écriai-je.



— Dick, intima le capitaine, racontez votre comique histoire à M. Docquois.

D'une voix distincte, bien qu'étrangement basse et monotone, Dick Mac Odo me fit alors ce court, mais saisissant récit:

— Monsieur, j'étais encore bien tranquille, le 5 août 1914, avec les camarades, dans notre garnison d'Irlande. Subitement, on nous emmena à Plymouth, et, de là, à Southampton, d'où, sur un diable de transport, l'on nous fit cingler vers Boulogne-sur-Mer. Nous y campâmes jusqu'au jour où nous devions monter à Mons et subir toutes les vicissitudes que vous ne pouvez ignorer.

Il s'arrêta, puis, à mon étonnement, me posa cette question, si imprévue:

— Monsieur, admettez-vous le coup de foudre?
— Que voulez-vous dire, mon ami? répondis-je.
— Il n'est pas possible, reprit froidement Mac Odo, qu'une fois vous n'ayez pas vu jouer *Roméo et Juliette*. Vous savez donc que, dès le premier regard, Roméo donna son cœur à la fille des Capulets, qui, d'ailleurs, lui donna le sien, tout de suite, en retour. Cette chose se répéta à Boulogne-sur-Mer, tout



au moins en partie: à la première vue, je tombai amoureux de Séraphine Doret, jolie demoiselle lilloise, qui était venue prendre les bains avec sa tante. Je lui donnai mon cœur et lui demandai le sien en échange. Elle me dit qu'elle acceptait le mien, mais ne me donnerait le sien que quand elle serait certaine de la constance du mien, qu'elle emporta donc, à Lille, dès le lendemain; car ses parents, cafetiers rue de Solferino, l'avaient pressée de revenir... C'est depuis ce moment que je suis sans cœur. Je ne croyais pas que Lille serait pris par l'ennemi, et j'espérais pouvoir y aller vite pour obtenir Séraphine de sa famille... Vous comprendrez aisément pourquoi je suis si pressé que nous reprenions la capitale du Nord; car, en vérité, je ne saurais me passer plus longtemps de mon cœur.

A ce point, Dick Mac Odo monta sur sa chaise, et, tourné vers ses camarades, il tonna:



— Avons-nous du courage?
— Oui! clamèrent les fusiliers d'Irlande.
— Reprenons-nous Lille?
— Oui! oui! oui!
— A la bonne heure! hurla Dick.
Et il embrassa tous les fusiliers.
Et John-Harry Bennett fit cette remarque:
— Il n'a plus de cœur dans la poitrine, mais il a encore du cœur au ventre!

Dessins de Hautot.

Georges Docquois.

On réquisitionne en Allemagne les couvercles de ma mites!

GENÈVE. — En Allemagne, on a commencé par enlever les coupelles en cuivre des palais impériaux et on continue par enlever les couvercles en cuivre des marmites des ménagères. Les *Dernières Nouvelles de Munich*, qui suivent d'un œil désolé toutes les péripéties de la chasse au métal rouge, apportent les nouveaux renseignements que voici:

« La dernière ordonnance relative à la consignation des ustensiles en cuivre diffère en bien des points sur ce que l'on avait décidé précédemment. La dernière ordonnance prescrit, en effet, à leurs détenteurs, de déposer tous les couvercles en cuivre des marmites ou récipients, quelle que soit la nature de ces récipients. On devra même porter en dépôt les couvercles des marmites fixées dans la maçonnerie; la seule concession consiste à laisser aux particuliers l'usage de leurs couvercles jusqu'à la fin du mois. Passé ce délai, on procédera d'office à la consignation de tous les couvercles en cuivre qui pourraient exister dans l'empire ».

Journaux du Front

UNE STATUE DE GUILLAUME

De la *Bourguignotte* (227^e de ligne):

La *Bourguignotte* annonçait, dans son dernier numéro, qu'une statue en chêne avait été élevée à Hindenburg, et qu'il était question d'en faire une à Tirpitz en novembre.

Il paraît qu'après la guerre, celle qui sera réservée à Guillaume sera en bois de Fresnes.

UNE ŒUVRE NOUVELLE

De la *Saucisse* (205^e d'infanterie, secteur 41):

On parle beaucoup, depuis quelque temps, du « Poilu du civil ». Les pauvres particuliers qui, à l'arrière, sans famille, se ressentent des durs inconvénients de la guerre: fermeture hâtive des cafés, manque de musique militaire, renchérissement des vivres, etc., vont avoir de braves et joyeux Poilus qui leur écriront des lettres pleines d'enthousiasme et de réconfort, afin de leur faire attendre patiemment la fin des hostilités.

LES JOIES DU POILU DANS UNE PETITE VILLE DE L'ARRIÈRE

De l'*Echo des Marmites*:

— Marcher sur de vrais trottoirs et s'arrêter aux devantures des boutiques.
— Circuler dans des rues exemptes de tas de fumier.
— Voir des femmes qui commencent à s'habiller un peu à la mode de Paris.
— Se livrer aux joies de faire des courses en ville et d'acheter un tas de choses dont on n'a pas besoin.
— Prendre son apéritif dans le meilleur hôtel du patelin.
— Voir circuler dans les rues des bécanes, des autos et même des civils, espèce qui s'acclimatise difficilement sur le front.
— Se plonger dans un bon bain bien chaud.
— Découvrir une pâtisserie au moment où on s'y attend le moins et y déguster des friandises.
— Trouver un piano et jouer les derniers refrains à succès.
— Acheter des journaux et des bouquins.
— Demander à un embusqué s'il pense qu'on les aura.

PETITES NOUVELLES

Du *Canard du Boyau* (74^e régiment d'infanterie):

— En tirant de l'eau, un soldat du ...^e territorial a cassé la corde du Puy-de-Dôme. La nouvelle a produit une vive sensation à Clermont-Ferrand.

— Le concierge de la Sublime Porte n'a pas voulu l'ouvrir à l'Entente. On a voulu forcer. Rien à faire.

Le pêne de la serrure
Était bien trop rouillé.
Fallait, la chose est sûre,
La « grèce » pour entrer.

— On demande pourquoi les chevaux du Carrousel sont restés à l'arrière, alors que les chevaux de frise sont toujours sur le front?

PARIS. — Un message inter-planétaire annonce que Saturne a perdu son anneau. Prière de le rapporter au bureau de l'Espace Sidéral. D'autre part, la Voie Lactée sera traduite en justice pour fraudes alimentaires, une forte proportion d'eau étant mélangée à son lait, surtout ces derniers temps.

— L'administration des Eaux et Forêts vient de décider la coupe de tous les arbres généalogiques.

LE LECTEUR AU SON (TYPE DU FRONT)

Du *Télé-Mail*, organe des sapeurs télégraphistes (secteur postal 107):

Coiffé du casque d'ébonite,
Silencieux comme un pêcheur,
Il saisit l'onde qui palpite
Au platine du détecteur.

C'est le confident discret d'un tas de petits potins. Il n'a pas besoin de faire d'âne pour avoir du son.

A TRAVERS LES BREVETS NOUVEAUX

De la *Première Ligne* (3^e d'artillerie, 25^e batterie, secteur postal 73):

BREVET N° 15.875. — Une nouvelle Société anonyme, au capital de 5 millions, vient de se fonder pour le « Traitement des boues des routes et la récupération du caoutchouc qui s'y trouve en suspension ».

Inquiets de l'effroyable consommation de pneumatiques faite par les automobiles et en vue de parer à la disette possible de caoutchouc, plusieurs de nos éminents industriels, se basant sur ce que les pneumatiques étaient, somme toute, absorbés par les routes, se demandèrent s'il ne serait pas possible de les y récupérer. Après de longs mois d'études et d'expériences, ils mirent sur pied un appareil où les boues recueillies et traitées rendirent le caoutchouc qu'elles contenaient, classé par marques et qualités.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

L'Humour et la Guerre



LES TOUTOUS AU FRONT

— Et vous aussi, madame, vous avez quel-
qu'un là-bas?
— Ah oui! J'y ai mon petit Médor... Il en
est à son deux-centième rat!



— J'ai une hâte que la guerre soit finie! Elle
m'a enlevé mon pédicure, mon chauffeur, mon
coiffeur et mon professeur de danse!
— Et votre mari?
— Oui, et mon mari. (Léo Lechevallier.)



LEGITIME FIERTE

— Oui, monsieur, pendant la bataille de
Verdun, nous avons reçu plus de 3.000 obus;
savez-vous que c'est bien joli pour un petit
pays comme le nôtre! (Chaperon Jean.)



AU CAMEROUN CONQUIS

— Aucune dangereuse rencontre dans ta
promenade?
— Non, deux lions et une panthère, mais
plus de Boche du tout... (Emm. Huard.)



UN NOUVEAU BAYARD

ou
Le « cavalier » sans peur, mais non sans
reproches. (Bucquet.)



LA 793^e VISITE DES AUXILIAIRES

— Dis donc, camarade, il vaudrait peut-
être mieux qu'on ne se rhabille pas! (Dharm.)



TROUBLANTE DECLARATION

— Je déclare 100.000 francs de rentes.
— C'est bien tout?
— Non, j'ai oublié mon porte-monnaie; vous auriez pas cent sous
pour mon taxi?... (Emm. Huard.)



STRATEGES

— Pardon, voulez-vous me permettre de prendre la cote 117, c'est
pour allumer ma pipe? (J.-P. Besson Dandrieux.)

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

Son Exc. le prince Jean Koudachef, ministre de Russie près le Cour de Belgique, est nommé ambassadeur à Madrid, en remplacement du baron Budberg, décédé. Le prince Koudachef est le beau-frère de Son Exc. M. Iswolsky, ambassadeur de Russie à Paris.

MARIAGES

On nous annonce les fiançailles de Mlle Huguette de Foras, fille du comte et de la comtesse Max de Foras, avec M. Charles Campbell, premier secrétaire de la légation américaine à Berne.

Le mariage du capitaine René Schmitt avec Mlle Edmée Bouille, vient d'être célébré à Mogador.

NAISSANCES

Mme Maurice Desaleux, née Thérèse Gauthier, femme du lieutenant au 1^{er} génie, au front, a mis au monde, à Ville-d'Avray, un fils : Georges.

La comtesse Amédée de Thannberg a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Serge.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Auguste Rosenstiehl, docteur ès sciences, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, officier de la Légion d'honneur, âgé de soixante-dix-sept ans. Le défunt fut directeur de l'Ecole de Chimie de Mulhouse et président du comité de chimie de la Société industrielle de cette ville ;

De M. Charles Loncle, décédé à Versailles à soixante-deux ans ;

Du docteur Jean Masbrenier, chirurgien de l'hôpital civil et des écoles normales de Melun, médecin aide-major, vice-président de l'Association des médecins, décédé à Melun à quarante-trois ans ;

De la comtesse de Mirabeau, mère de la comtesse de Martel, bien connue sous le pseudonyme de Gyp ;

De la comtesse de Woillemont, mère du général de Woillemont ;

De M. Abel de Chalamert, sociétaire des Artistes français, décédé à Melun à soixante-dix-neuf ans ;

De M. Stoiber, un des membres les plus connus de la colonie américaine à Paris, décédé à Lausanne, âgé de soixante-deux ans ;

De M. Jules Tricot du Lyon de Rochefort, père de l'artiste peintre décédé, âgé de soixante-trois ans ;

De Mme Françoise George, veuve de M. Alexandre Luxer, président de chambre à la Cour d'appel, décédée à Nancy à soixante et onze ans ;

De Mme Paul Thierry, née Germaine Vauthrin, décédée à Ludres (Meurthe-et-Moselle), femme du propriétaire du Café Riche, à Nancy, infirmier militaire, et sœur de Mlle Lucy Vauthrin, de l'Opéra-Comique.



Le Costume tailleur "CAMPTON"

d'une allure si parisienne, que nous reproduisons ici et qui plaira à toutes les élégantes, est une des dernières créations de

"High Life Tailor"

112, rue Richelieu et 12, rue Auber, PARIS

LES ÉPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 4 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Dans la région de Verdun, canonnade très violente. Alternatives d'avance et de recul pour la possession de Douaumont (village). Nous enlevons plusieurs tranchées en Lorraine.

DIMANCHE 5 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Dans la région de Verdun, la lutte s'étend. Nous tenons les abords immédiats du village de Douaumont. Notre artillerie est très active sur l'ensemble du front.

LUNDI 6 MARS

FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, l'ennemi pénètre dans un petit élément avancé (région de Maisons-de-Champagne).

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi s'empare du village de Forges.

FRONT RUSSE. — Caucase. Un débarquement de troupes russes a lieu à l'est de Trébizonde. Plusieurs villages sont occupés.

MARDI 7 MARS

FRONT FRANÇAIS. — A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont pu progresser par infiltration le long de la voie ferrée (environs de Regnéville). Ils s'emparent de la côte 265 et prennent pied dans le bois des Corbeaux. En Woëvre, ils occupent le village de Fresnes.

MERCREDI 8 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nous reprenons en Champagne les éléments de tranchée perdus le 6.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi, rejeté du bois des Corbeaux, n'en occupe plus que l'extrémité est. Sur la rive droite, l'ennemi réoccupe la redoute d'Hardaumont.

En Haute-Alsace, nous réoccupons quelques éléments de tranchée à l'est de Seppois.

JEUDI 9 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Lutte opiniâtre à l'est et à l'ouest de la Meuse, où nos positions sont maintenues, malgré l'acharnement des attaques et les effectifs engagés. Nous tenons la presque totalité du bois des Corbeaux où nous avons progressé.

VENDREDI 10 MARS

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi s'acharne contre le bois des Corbeaux, dont il a pu réoccuper une partie.

L'abondance des matières nous empêche de publier aujourd'hui EN FEUILLETANT LES REVUES.

COURS ET CONFÉRENCES

Avant-hier, à l'Université des Annales, M. Adolphe Brissou présentait l'œuvre de M. François Porché, un poète admirable et qui sera célèbre demain : *L'Arrêt sur la Marne*, poème magnifique, où l'on retrouve dans une sorte de rythme passionné les émotions suscitées par la grande victoire. Mme Simone, qui révéla la première le poète, récita, joua, mimait en une fougue incomparable cette ode qui est un chef-d'œuvre.

Le délicat commentaire de M. Adolphe Brissou, ainsi que les admirables vers de M. Porché seront publiés dans le *Journal de l'Université des Annales* (51, rue Saint-Georges).

A l'Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain lundi 13 mars, à 2 h. 1/2 : la Belgique héroïque, conférence par M. Louis Barthou, ancien président du Conseil.

Communiqués

L'Heure nous prie d'annoncer que sa publication est suspendue d'urgence, pour une période de huit jours, pour avoir commis la nouvelle faute d'avoir annoncé la suspension dont elle était frappée par une affiche où figuraient en même temps le nom de M. Jules Gauthier, la nomenclature des dix-neuf ministres qui nous gouvernent, des extraits de la Déclaration des Droits de l'Homme et de la loi du 5 août 1914 sur le régime de la Presse.

comme disent les littérateurs ! Mais oui, ma chère, j'ai découvert ce soir votre âme sœur, ou plutôt non, je l'ai retrouvée ! Je vous présente un ancien camarade, un ami, Bernard de Langé, retour du Canada où je le croyais mort depuis sept ans. C'est le chevalier sans peur et sans reproche, l'homme de toutes les grandeurs, le défenseur de toutes les idées nobles, le vengeur de toutes les offenses ! Au collège, nous l'appelions Don Quichotte !

Au nom de Bernard, au mot de Canada, la jeune femme avait tressailli. Elle eut comme une intuition et murmura très bas, pour elle, en l'ébauche d'un sourire qui tremblait :

— Etes-vous bien sûr que son nom véritable ne soit pas Lohengrin ?

Et comme le jeune homme s'avançait Janine lui tendit une main hésitante.

Lui s'inclina et, d'une voix dont elle n'avait pas oublié la douceur grave, il prononça :

— Si la destinée n'avait pas devancé cette heure, madame, ne pensez-vous pas que les traits dont on nous accable, faisant de nous deux victimes, pouvaient faire aussi deux amis ?

Janine ne répondit pas, mais à l'évocation de ce passé si cher, si lointain, sa main frémit au contact de celle qui l'effleurait pour la première fois. Dans le jour qui se mourait, leurs yeux se cherchèrent et se re-ouvrirent !

Et la nuit pitoyable les enveloppa de son ombre définitive, cachant aux regards de tous l'émotion de ces deux âmes qui se retrouvaient trop tard !

XVII

Ses invités partis, libérée de la contrainte qu'elle avait dû subir pendant de longues heures, elle voulut revoir le site merveilleux où s'était réalisé le plus surprenant de ses rêves.

Les Sports

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — Grand Prix d'Ouverture de l'Union Vélocipédique Parisienne. Départ à 9 heures du matin. Villiers-Jossigny et retour (35 kil.).

Cinquième Grand Prix de cross ; départ à 2 heures sur le terrain de la Légion Saint-Michel, rue Olivier-Serres.

Football association. — France-Belgique, à 2 h. 30, sur le terrain de la Légion Saint-Michel, rue Olivier-Serres.

Sporting contre Stade Français, à 2 h. 30, à Saint-Cloud.

Stade Français contre C.A.S. Générale.

Racing Club de France contre Stade Français.

Football rugby. — C.A.S. Générale contre Stade Français, au Parc des Princes.

NOUVELLES BREVES

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le général Gallieni, ministre de la Guerre, souffrant, n'assistait pas à la délibération.

Le conseil s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

Un ancien préfet s'engage pour la durée de la guerre. — TOULON. — M. Charles Reyss, ancien préfet, trésorier payeur général de la Guyane française, vient de s'engager pour la durée de la guerre.

Reprise de la navigation dans la mer du Nord. — AMSTERDAM. — La Compagnie Zélandaise de Paquebots reprendra le 18 mars son service entre la Hollande et l'Angleterre, interrompu pendant environ une quinzaine de jours par suite de la présence de mines dans la mer du Nord.

La Bourse de Paris

DU 11 MARS 1916

La tenue du marché reste satisfaisante, et de nouveaux progrès sont à enregistrer dans divers compartiments. Celui des cuprifères est plus particulièrement favorable, grâce à la reprise du métal. Nos rentes sont irrégulières, tandis que le 3 0/0 perpétuel poursuit son amélioration à 62,60, le 5 0/0 s'alourdit quelque peu à 88.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure abandonne une partie de sa vive avance de la veille à 91,25. Formet du Russe 1909 à 75,50.

Parmi les sociétés de crédit, notons quelques points de hausse sur le Crédit Lyonnais à 995 et sur la Banque de France à 4.498.

Grands Chemins français soutenus, le Nord à 1.125, le P.-L.-M. à 940, l'Ouest à 690.

Légère avance aux lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 415 et du Saragosse à 408.

En cuprifères, notons les nouveaux progrès du Rio à 1.170 et du Boléo à 765.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,14 ; Suisse, 112 1/2 ; Amsterdam, 249 ; Pétersbourg, 188 ; New-York, 590 ; Italie, 88 1/2 ; Barcelone, 85.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale Les événements locaux
La vie artistique La vie économique
Les procès importants Les sports
Les accidents graves Tous faits pittoresques

SITUATIONS

Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 12 MARS 1916

33

L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

LE COUVENT -- LE MONDE -- LA VIE

La Vie

XVI

Et, s'adressant à quelqu'un qui lui faisait suite, mais qu'on ne pouvait distinguer encore :

— Langé, fit-il, pouviez-vous supposer qu'il y eût quelque part, sur cette terre d'exil, une âme égarée, plus romanesque encore que la vôtre ? Eh bien ! mon cher, elle existe ! C'est Mme Markinsen ! une véritable héroïne d'Octave Feuillet : elle réalise admirablement ce type de jeune duchesse que son mari définissait ainsi : « Ma femme n'est pas une femme, c'est une fleur ! On ne la possède pas, on la respire !... »

Sous la raillerie des paroles, Janine implora, confuse :

— Michel !

Mais lui, impitoyable :

— Vous êtes, du reste, admirablement faits pour vous comprendre ! Vos sublimes s'accrochent.

Copyright by Jeanne de Fleury, 1916. Reproduction, traduction et adaptation réservées. S'adresser à la Société des Gens de Lettres.

L'ALIMENTATION à la Foire de Lyon

A la Section de l'Alimentation, dans le Palais du Conservatoire

En pénétrant dans le Palais du Conservatoire, où se trouve logée la section de l'Alimentation, le premier stand qui frappe et retient la vue, par le luxe et l'élégance de son installation, est celui de la Maison

CINZANO ET Cie

la célèbre marque de Vermouth et d'Asti mousseux. Point n'est besoin de faire la louange des pro-

ductions de la crise actuelle des moyens de transport par camions dans la cité marseillaise et d'assurer à sa nombreuse clientèle une rapidité toujours égale dans les livraisons.

A cette première grande bataille économique qu'est la première foire de Lyon, il eût été véritablement déplorable de ne pas trouver nos grands crus de Bourgogne qui comblent parmi les

savons, produits intéressant au plus haut degré les ménagères et les commerçants en épicerie.

Les Chocolatiers et les Confiseurs y verront la « Cacaoline » et le « Kayao », beurres végétaux durs du plus haut intérêt dans le moment.

Les Agriculteurs et les Eleveurs seront intéressés par les tourteaux qui viennent en ce moment compléter les vides de la production des autres matières propres à l'alimentation du bétail.

Les Parfumeurs y trouveront des essences d'Ylang-Ylang rivalisant avec les meilleures qualités de Manille ainsi que des essences de Basilic. Il est superflu de vanter au public les qualités de l'

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES

perfectionné depuis de longues années. Elles sont si connues que chaque intérieur possède un flacon de ce remarquable produit dont le pouvoir est souverain contre les troubles de la digestion, les nausées, les migraines. N'oublions pas qu'il sert également comme dentifrice antiseptique et que, grâce à ses propriétés microbicides il assainit l'eau de boisson. Il a rendu depuis la guerre de nombreux services à nos soldats. Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à exiger le nom de Ricqlès et à se méfier des nombreuses imitations.

Dans le stand voisin, nous remarquons les produits de

LA MAISON M. HARDY

fondée en 1890, distillerie à vapeur, 5, rue de Genève, Lyon, qui s'est spécialisée dans les parfums et extraits pour liquoristes, confiseurs, et fabricants de boissons gazeuses, et qui poursuit également l'exploitation de la marque d'Alcool de Menthe P. Toye neveu. Cette maison continue, malgré les difficultés actuelles, de répondre à toutes les demandes qui lui parviennent de sa nombreuse clientèle.

Arrêtée en plein travail par la guerre, la première marque française de biscuits :

LA SOCIÉTÉ DES BISCUITS OLIBET

a tenu à continuer sa fabrication. Les femmes ont remplacé ses ouvriers mobilisés et à la fabrication de multiples variétés de biscuits est venue s'ajouter celle du Pain du Soldat, « Petit Beurre Militaire », dû à l'initiative de M. Augier, l'éminent directeur de la Société.

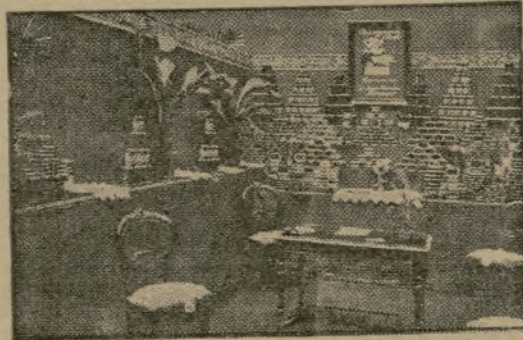
Ce grand industriel a eu à cœur de donner l'appui de sa participation à la Foire d'Echantillons de Lyon, et son stand très visité rappelle à tous les exquis spécialités Olibet.

Au Conservatoire de Musique, 1^{er} étage, à gauche :

« L'AMI CASSEGRAIN »

la vieille marque de Conserves françaises, toujours égale à elle-même.

En dépit de l'absence de ses chefs, partis tous deux remplir leur devoir, elle a tenu à prendre part à la première Foire de Lyon et à répondre : « Présent » à l'appel qui a été lancé à tous nos principaux industriels.



L'ÉLÉGANTE EXPOSITION DES CONSERVES CASSEGRAIN

Sa longue pratique, son souci constant de bien faire, dispensent de tous éloges les produits « Cassegrain », cependant si variés.

Comme ses produits, son stand a ce chic bien français, indice de la bonne marque, aussi l'exclamation de notre sympathique ministre du Commerce, lors de sa visite, s'explique-t-elle d'elle-même : « Ah! les braves Nantais! »

Jean Barsac et Daniel Berger.



LE LUXUEUX STAND DU VERMOUTH CINZANO

duits de cette Maison, universellement connus pour être garantis d'origine et qui sont à tel point appréciés que lorsque l'on parle de Vermouth, le nom de Cinzano vient de lui-même à l'esprit du consommateur même le moins averti. Il en est ainsi pour les célèbres vins d'Asti, dont les plus connus et recherchés par les amateurs sont ceux de cette célèbre marque.

Aussi est-ce avec d'autant plus de plaisir que l'on constate la participation à la Foire de Lyon de la Maison Cinzano et Cie qui, n'ayant nul besoin de réclame commerciale, a voulu surtout indiquer ses sympathies ardentes pour la grande nation alliée.

Faisant vis-à-vis au stand Cinzano, voici, dans une présentation plus sobre mais aussi parfaite, les divers produits de la maison

B. ROBERTY et Cie

Beurre végétal ALPHA B. R. C.

les grandes huileries dont les usines et bureaux sont installés traverse du Moulin (La Capelette), à Marseille.

Cette maison, dont les huiles de graines ont acquis une renommée universelle, s'est également spécialisée dans la fabrication du beurre végétal marque Alpha B.R.C., produit remplaçant l'huile dans la friture et le beurre naturel dans tous les usages de la cuisine. L'emploi du beurre végétal Alpha B.R.C. fait en outre réaliser des économies sensibles dans les ménages, grâce à son prix avantageux et à son goût exquis.

Les tourteaux de cette maison, Lins B.R.C., Coprahs, Arachides, Sésames offrent beaucoup d'intérêt aux éleveurs de bétail. Des facilités d'expédition dues à l'embranchement particulier des usines sur le chemin de fer du P.-L.-M. permettent de charger les wagons directement et évitent des pertes de temps et de marchandises, inévitables à tout transbordement de camions à wagons. Cette organisation particulière permet précisément à la maison B. ROBERTY et Cie d'échapper aux consé-

quences de la crise actuelle des moyens de transport par camions dans la cité marseillaise et d'assurer à sa nombreuse clientèle une rapidité toujours égale dans les livraisons.

Dans cette lutte commerciale contre l'Allemagne, la Maison

THOMAS-BASSOT Fils

de Gevrey-Chambertin a seule l'honneur de représenter les grands vins de la Côte-d'Or ; aussi son stand attire-t-il de nombreux acheteurs visitant la Foire, qui viennent y déguster les remarquables vins échantillonnés des excellentes années 1911, 1914 et 1915.

Cette vieille maison dont le succès remonte à plus de soixante ans et dont la réputation est si solidement établie trouvera, nous en sommes persuadés, la récompense de cette participation aussi opportune, dans les circonstances que nous traversons, au point de vue commercial qu'au point de vue patriotique. Ses anciens et fidèles clients seront fiers de son activité, comme ils sont depuis longtemps satisfaits de ses produits. Les nouveaux acheteurs tiendront aussi à l'honneur de leur confiance, certains qu'ils seront d'être scrupuleusement servis.

Le stand de la Maison Thomas-Bassot fils est placé au Palais de l'Alimentation, quai de Bondy, Section « A », N° 581.

Une des gloires de la Parfumerie Française :

LA CREME SIMON

a un Stand particulièrement visité par les acheteurs étrangers, la réputation de cette marque pour la beauté de la Peau étant depuis longtemps mondiale.

Le stand Rocca, Tassy et de Roux n° 559, section A, quai de Bondy, Palais du Conservatoire, présente de l'intérêt aussi bien par la diversité des produits exposés que pour l'importance, en ce moment, de certains d'entre eux, notamment

LA VEGETALINE

graisse végétale pure qui réduit le prix de la vie, elle coûte la moitié moins cher que le beurre qu'elle peut remplacer ou s'y ajouter pour la cuisine : les huiles comestibles de France et les

Ayuntamiento de Madrid

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

La Comédie a donné cinq représentations en trois jours : *Britannicus* et *le Malade imaginaire*, mardi en matinée; le soir, *les Honnêtes Femmes*, *l'Humble offrande* et *Il ne faut jurer de rien*; mercredi, *l'Aventurière* et *l'Enigme*; jeudi en matinée, le spectacle en l'honneur de Victor Hugo; le soir, *l'Ami des Femmes*.

Mlle Nizau débutait dans *Cécile* de *Il ne faut jurer de rien*. La jeune et gentille pensionnaire avait, pour la première fois, tenu un rôle à la Comédie en remplaçant Mlle Ducos dans *Marthe de Plessans*, de *la Marche nuptiale*, le 3 octobre 1915; elle avait en outre joué *Melitta* de *la Femme de Socrate* et une Égyptienne du *Mariage forcé*. Elle incarne une Cécile gracieuse, charmante, d'une ingénuité très franche; elle est chaste et non pas naïve. J'arrive maintenant à la représentation du *Malade imaginaire*.

Le 15 janvier dernier, la pièce de Molière a été remontée avec une mise en scène nouvelle. Ceux qui ont lu les articles que, depuis vingt-cinq ans bientôt, j'ai consacrés aux répertoires; ceux qui m'ont entendu à l'Odéon — où chez Antoine même! — savent à quel degré et pour quelles raisons j'ai toujours été et je demeure l'adversaire des « mises en scène nouvelles » de nos classiques. Pour les tragédies, passe encore; elles contiennent certains mouvements de figuration, elles peuvent inspirer une évocation d'époque dont l'esprit de l'auteur était hanté, mais que les moyens scéniques des temps ne lui permettaient pas de réaliser. Il est donc permis, à la condition d'en user avec une extrême prudence et une délicatesse infinie, de « remettre en scène » nos chefs-d'œuvre tragiques. Mais quand il s'agit de comédies, de pièces où l'auteur transportait sur son théâtre des contemporains, tout comme MM. Maurice Donnay, Henri Lavedan ou Courteline le font aujourd'hui, c'est folie que de vouloir ajouter à l'œuvre des créateurs. Embellissez le cadre, si vous le souhaitez; rendez-nous les meubles, les accessoires, les costumes du temps, si cela vous tente; mais gardez-vous de toucher aux mouvements de la pièce et d'en déplacer, parfois d'en suspendre, l'intérêt en alourdissant tel passage par des jeux de scène inutiles, ou en affaiblissant la portée d'un dialogue en « situant » les personnages dans un coin du théâtre, où ils seront, d'ailleurs, cachés à un bon tiers de la salle! Voyons, de bonne foi, si Molière avait voulu faire avaler des drogues à son « malade », est-ce qu'il ne l'aurait pas indiqué lui-même? Molière, ne l'oubliez pas, était, avant tout, un COMÉDIEN; il ne négligeait rien de ce qui pouvait séduire, intéresser, ou divertir son public; ne lui prêtez point des « traditions » qu'il dédaigna. Croyez-vous, par exemple, que Molière, lorsqu'il jouait *Argan*, aurait supporté, au 1^{er} acte, les allées et venues de Toinette tournant et virevoltant autour de sa chaise, sortant, rentrant, et par ce mouvement perpétuel se rendant aussi agaçante pour les acteurs en scène que pour les spectateurs? Vous garnissez la chambre d'Argan de meubles, c'est fort bien; seulement, n'en mettez pas trop. Au 2^e acte, quand Argan a pris place dans son fauteuil et fait signe à Toinette de donner un siège à Thomas Diafoirus, la servante cherche des yeux une chaise, et n'en trouvant plus de disponible, comme elle aperçoit, au même moment, la chaise de Louison, l'idée de « faire une blague » surgit brusquement dans son cerveau. Si la scène est remplie de sièges inoccupés, la plaisanterie de Toinette apportant à Thomas une chaise d'enfant devient une charge grossière, et le sens de l'œuvre est dénaturé. Je ne puis, aujourd'hui, multiplier les exemples, ni insister sur de fâcheuses coupures; j'y reviendrai. Je borne ma tâche à louer les excellents interprètes du *Malade*: Siblot, Berr, Jacques Fenoux, un Purgon dont le comique réside tout entier dans la sincérité de son indignation formulée avec autant de vigueur que de style. Mlle Rachel Boyer reprenait Toinette, et la plantureuse, l'exubérante santé, ainsi que la bonne humeur de la servante, font un réjouissant contraste avec les gémissements et les plaintes grognonnes d'Argan.

Emile Mas.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain le compte rendu de 1914-1915 au théâtre Réjane.

A l'Opéra. — A la matinée d'aujourd'hui, où se feront entendre, dans des fragments d'*Aida* et de *Manon Lescaut*, M. Amedeo Bassi et Mme Carmen Melès, aura lieu la première représentation de *Myriade*, de M. Léon Moreau.

Bernières. — La Puce à l'oreille sera donnée pour la première fois, en matinée, aujourd'hui, à la Renaissance. Dans les premiers jours de la semaine, *Une nuit de noces*, trois actes de Kéroul et Barré.

Aux matinées nationales. — Aujourd'hui dimanche 12 mars, à 3 heures précises, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, 22^e Matinée Nationale avec le concours de : Mme Rose Caron, de l'Opéra; Mlle Henriette Renié, M. Arquillière, M. Maurice Hayot, M. Henri Rabaud et de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Allocution de M. Arthur Bernède.

Th. des Champs-Élysées. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, *la Sultane*, d'E. Chabrier; Mlle Demougeot et les chœurs de femmes; deuxième audition du chef-d'œuvre de Saint-Saëns : *la Terre promise*, oratorio pour soli, double chœur, grand orgue et orchestre, solistes : Mlle Demougeot et Nordi, MM. Pasquier et Ghasne (200 exécutants, dirigés par Victor Charpentier).

Spectacles de la semaine. — A LA COMÉDIE-FRANÇAISE : New-York

Lundi 13 mars, relâche. Mardi 14, en soirée, à 8 h. 1/2 (abonnement), *Mademoiselle de La Seiglière*. Mercredi 15, en soirée, à 7 h. 3/4, *la Marche nuptiale*. Jeudi 16, matinée à 1 h. 1/2 (billets blancs, abonnement), *A quoi rêvent les jeunes filles*, les *Brebis de Panurge*, les *Caprices de Marianne*, *Il ne faut jurer de rien*; en soirée, à 8 heures (abonnement), *le Médecin malgré lui*, *l'Augusta*, *Boulevard*. Vendredi 17, en soirée, à 8 heures, *Britannicus*, *Poll de Carotte*. Samedi 18, matinée à 1 h. 1/2, *Horace*, *le Barbier de Séville*; en soirée, à 8 heures, les *Brebis de Panurge*, *l'Humble Offrande*, la *Princesse Georges*. Dimanche 19, matinée à 1 h. 1/2, *la Fille de Roland*; en soirée, à 8 h. 1/2, *Mademoiselle de La Seiglière*.

La Comédie-Française donnera les samedis des matinées consacrées au répertoire classique. Samedi prochain 18 mars, matinée à 1 h. 1/2, *Horace*, *le Barbier de Séville*.

A l'Odéon : Mercredi, soirée à 8 heures, *l'Espionne*. Jeudi, matinée à 2 heures, *l'Ecole des maris*, les *Deux billets*, *la Bonne mère* (conférence de M. Chabault, abonnement, série verte). Jeudi, soirée à 7 h. 3/4, *Par le glaive*. Vendredi, soirée à 8 heures, *l'Espionne*. Samedi, matinée à 2 heures, *Tartuffe*, *la Partie de chasse de Henry IV*. Samedi, à 7 h. 1/2, *l'Assommoir*. Dimanche, matinée à 2 heures, *Chatterton*, les *Grandes demoiselles* (première représentation); soirée à 8 heures, *Chatterton*, les *Grandes demoiselles* (deuxième représentation).

Au Trianon-Lyrique : Lundi, relâche. Mardi, à 8 h. 1/4, *le Songe d'une nuit d'été*. Mercredi, à 8 h. 1/4, *la Poupée*. Jeudi, matinée à 2 h. 1/4, *le Pré aux Clercs*; soirée à 8 h. 1/4, *Fils d'Alsace*. Vendredi, à 8 h. 1/4, première représentation (reprise) de *Mam'zelle Nitouche* (entrée de Mme de Poumeyrac). Samedi, à 8 h. 1/4, *Rip*. Dimanche 19 mars, matinée à 2 h. 1/4, *Mam'zelle Nitouche* (Mme de Poumeyrac); soirée à 8 h. 1/4, les *Noces de Jeannette*, *Galathée*.

A Monte-Carlo. — La saison d'opéras s'est brillamment ouverte avec trois opéras russes : *le Démon*, de Rubinstein; *la Vie pour le Tsar*, de Glinka; *Onéguine*, de Tchaikowski, œuvres choisies parmi les plus populaires du répertoire lyrique de nos alliés, et dont la haute valeur a suscité l'enthousiasme unanime. Les meilleurs artistes de la troupe des théâtres impériaux de Russie ont chanté en russe ces trois belles œuvres et y furent chaleureusement acclamés, notamment le grand baryton, M. Baklanoff; le délicieux ténor, M. Georgewsky; la belle tragédienne lyrique, Mme Krucnisky, et l'éloquent contralto, Mlle Lakovska. L'exécution chorale et orchestrale fut de toute perfection, sous la direction de M. Léon Jehin.

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, matinée du nouveau spectacle, *Paris aux quinquets*, revue; le *Successeur*, comédie; *Devant le rideau* avec toute la brillante interprétation du soir, Mlles Alice Bonheur, Mériindol, Derna et Yane Exiane, M. Berthez, etc., etc.

Olympia. — Les Hommes qui marchent en l'air, la plus extraordinaire de toutes les attractions connues; les 4 *Swift's*, les plus merveilleux de tous les jongleurs; la jolie *Nina Valky*, *Palma* (pour la première fois à Paris); *Suzanne Valroger*, *Bruet*, *Lucy Dereymon*, *Jules Moy*, *Fernandez*, les *Smart Bros*, *Clifford and Grey*, le *Woodpool Trio*, *Doria* et ses chiens, *Simone Pervyse*, *Dowal*, *Jane Sevrans*, et nombre d'autres clous et attractions paraîtront aujourd'hui, en matinée et en soirée. Le plus beau spectacle de music-hall qu'il soit possible d'imaginer. Fauteuils : 1, 2 et 3 fr. Il est prudent de retenir ses places en location (Centr. 44-68).

DIMANCHE 12 MARS

La matinée

Opéra. — A 1 h. 30, *Aida*, *Manon Lescaut* (fragments), *Myriade*.

Comédie-Française. — A 1 h. 30, les *Honnêtes femmes*, *l'Humble Offrande*, *le Cid*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Lakmé*, *Paillasses*.

Odéon. — A 2 heures, *le Mariage de Figaro*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 30, les *Noces de Jeannette*, *la Fille du Régiment*.

Même spectacle que le soir : *Ambigu*, 2 h. 15; *Antoine*, 2 h. 30; *Apollo*, 2 h.; *Athénée*, 2 h. 30; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30; *Capucines*, 2 h. 15; *Châtelet*, 2 h. 30; *Cluny*, 2 h. 15; *Déjazet*, 2 h. 30; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30; *Grand-Guignol*, 2 h. 30; *Gymnase*, 2 h. 30; *Porte-Saint-Martin*, 2 h.; *Palais-Royal*, 2 h. 30; *Réjane*, 2 h. 30; *Renaissance*, 2 h. 30; *Sarah-Bernhardt*, 2 h. 15; *Variétés*, 2 h.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, *Une chaîne*.

Opéra-Comique. — A 8 heures, *Manon*.

Odéon. — A 8 heures, *Par le glaive*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *Nono* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Ambigu. — A 8 h. 30, jeudi, samedi et dimanche, *Ma tante d'Honfleur*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimé Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *le Coq en pâte*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, tous les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *Paris aux quinquets*, revue; le *Successeur*, devant le rideau.

Châtelet. — A 7 h. 50, les *Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 30, *Coguin de printemps*!

Déjazet. — A 8 heures, les *Fiancées de Rosalie*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Coralie et Cie*.

Grand-Guignol. — A 2 h. 45 et à 8 h. 45, *le Cyclope*; la *Maison dans la brume*; *le Court-Circuit*; *l'Homme qui fut aimé*.

Gymnase. — A 8 h. 45, *la Layette ou une famille de cabochards*.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *la Femme nue*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *le Bon Juge*; 1914-1915.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Poilu*; *Hortense a dit* : « J'm'en f... »

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — *Le Chemineau*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *le Pré aux Clercs*.

Variétés. — A 8 h. 30, *l'Impromptu du paquebot*, *la Bonne intention*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : spectacle de music-hall. Nouvelles vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *la Gorgone*, les *Troupes anglaises*, l'*Aéronautique militaire*. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Le sang guerrier de la vieille Angleterre*; *Les Mystères* (15^e épisode); *Rigadin n'ait plus le cinéma*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, les *Mystères de*

N° 1639

MARBRERIES GÉNÉRALES

U. GOURDON D'

Bureaux à Paris

33, rue Poussin 33

Tél. AUTEUIL 01-05

SPECIALITE DE CHAPELLES ET MONUMENTS FUNÉRAIRES EN TOUS MARBRES, PIERRES DURES ET GRANITS

SYENITES, DIORITES, LABRADORITES A POLI INALTE-

RABLE, D'ITALIE, D'ECOSSE ET DE NORVEGE

Fabrication mécanique sur car-

rières, et travaux directs, procurant travail supérieur

et grande économie.

Ateliers de sculpture mécanique

à Carrare, permettant de livrer

presque au prix du marbre brut

des statues et sculptures d'une

exécution absolument artistique.

Références : Plus de 30.000

chapelles et monuments livrés

depuis trente ans.

Collection unique de plus de

25.000 dessins et photos des plus

beaux monuments d'Europe.

Le monument complet en 2 m. 30 de hauteur totale, avec buste marbre grandeur nature avec drapeau : Le 1^{er} socle gran. poli, le reste marbre bl... 1.900 fr. En syénite polie et bronzes... 2.600 fr. Le buste seul en 0.85 de hauteur totale avec drapeau : marbre blanc, 1.400 fr. bronze... 1.600 fr. Le buste seul sans le drapeau, hauteur 0.65 : En marbre, 1.250 fr. en bronze... 1.400 fr.

Envoi gratuit de catalogues et de projets avec prix rendu franco gare, ou tout posé dans toute la France.



VINS

DE BORDEAUX, en grand assortiment à partir de 225 fr. la barr. et 2 fr. la bout. (franco), CAVES SAINT-MICHEL, 103, quai Chartrons, Bordeaux.

qualité et quantité

SONT OBTENUES AVEC

les plats cuisinés et les mets froids

PORTANT COMME GARANTIE

LA MARQUE

Amieux-frères

TOUJOURS

A MIEUX

La Femme Élégante et Soignée

N'EMPLOIE que le

SAVON TRICAP

SANS RIVAL

pour Blanchir et Adoucir la Peau

1/25 le TUBE. — EN VENTE PARTOUT

Gros : 1, R. Taibout, Paris. — Tél. Bergère 40-34.

BAGUE

aluminium, finie et gravée à la main, deux initiales enlées, genre cachet, article riche, envoi franco contre mandat-poste 1 fr. 25; indiquant grossueur du doigt et initiales. Tous autres modèles bruts, polis et finis à la main.

Tous articles aluminium.

Prix spéciaux pour grossistes. Demander le tarif.

PAUREILHE, 17, rue Oberkampf, 17, Paris.

PNEUS A CORDES

PALMER

I CRÉATEURS DE LA CHAPELLE TROIS NERFURES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Képhaldol

Comprimés souverains contre les

Névralgies

Les névralgies, sciatiques, migraines, maux de reins, rages de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol; spécifique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, ph^{en}, 45, rue de l'Echiquier, Paris

et toutes Pharmacies.

Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50



AGREABLES SOIREES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT a FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française,
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

DENTS et DENTIERES Radium Dentaire

ECONOMIE 50%
CINQ MAISONS A PARIS
114, RUE DE RIVOLI
Juste en face le Métro : CHATELET
1, BOUL. ROCHECHOUART Mét. Barbès
157, BOUL. MAGENTA Métro Barbès
42, b. Bonne-Nouvelle Mét. St-Denis
37, AVEN. MAC-MAHON, Métro Ternes
100, boul. Port-Royal Observatoire

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES
Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs
ÉVITE TOUTE COMPLICATION
Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LAGRADATIE, Médecin principal de
la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.
Laborat. de l'URODONAL, 2^e, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boite : franco 6 fr. ; Grande Boite : 10 fr. ; Etranger 7 et 11 fr.

TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS
Achat et Vente comptant.
Autrichiens, Hongrois,
Brésiliens, Belges,
Russes, Américains, etc.
COUPONS
CREDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS

la Blédine

JACQUEMAIRE

est
l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boite

contenant 400 g. net de farine délicieuse
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

BIJOUX COMPTOIR ARGENTIN
ACHAT
25, Rue Caumartin.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité
très grande dans les cas d'Angines
couenneuses, Leucorrhées,
Blessures de guerre, Anthrax,
Otites infectieuses, Ulcères,
Herpès, etc., c'est au médecin, dans
ces circonstances, qu'il appartient de
régler son mode d'emploi

Ses remarquables propriétés
détergives et antiseptiques en
font, en outre, un produit de choix
pour les usages de la TOILETTE
(ablutions journalières,
lotions du cuir chevelu qu'il
tonifie, Soins de la bouche
qu'il assainit, Lavage des nour-
rissons, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.



Lampes torches anglaises
pour tranchées,
convois automobiles,
aviation

très
grande
puissance
9 heures

Force 4 volts, 10 ampères

La lampe complète,
12 francs

ÉCLAIRAGE CONTINU

Pile de rechange 2 f. 50

MESTRE & BLATGÉ

46, Avenue de la Grande-Armée, PARIS



Printemps

LUNDI 13 MARS

Exposition Générale

DES

NOUVEAUTÉS DE LA SAISON

VIN FIN de cru les 100 lit. 1^{er} vot. Gareloch, Gracieux
VIEUX dessert 1^{er} 60 la 1^{re} Mousseux 1^{er} 40
FROMONT, Villefranche-BEAUJOLAIS (Rhône)

MALADIES de la FEMME

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont
atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes,
et autres engorgements,
qui gênent plus ou
moins la menstruation
et qui expliquent les
Hémorragies et les
Pertes presque conti-
nuelles auxquelles elles
sont sujettes. La Femme
se préoccupe peu d'a-
bord de ces inconvé-
nients, puis tout à
coup le ventre com-
mence à grossir et les malaises redou-
blent. Le FIBROME se développe peu à
peu, il pèse sur les organes intérieurs,
occasionne des douleurs au bas-ventre et
aux reins. La malade s'affaiblit et des
pertes abondantes la forcent à s'aliter
presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces mal-
heureuses, il faut
dire et redire : Faites une Cure avec la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui vous guérira sûrement, sans que
vous ayez besoin de recourir à une opé-
ration dangereuse. N'hésitez pas, car il y
va de votre santé, et sachez bien que la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY est com-
posée de plantes spéciales, sans aucun
poison ; elle est faite exprès pour guérir
toutes les Maladies intérieures de la
Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies,
Pertes blanches, Règles irrégulières et
douloureuses, Troubles de la Circulation
du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE,
Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs,
Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des in-
jections avec l'HYGIENITINE des DAMES
(1 fr. 25 la boîte).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se vend
3 fr. 75 le flacon dans toutes les Pharmacies,
4 fr. 35 franco gare. Les 3 flacons franco
contre mandat-poste de 11 fr. 25 adressé
Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.
(Notice contenant renseignements gratuits) 83

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi 13 MARS et jours suivants

EXPOSITION GÉNÉRALE

Nouveautés de la Saison

GANTS - DENTELLES - PARFUMERIE - FLEURS

ÉDUCATION PRATIQUE EN ANGLETERRE



LE DEPART POUR L'EXERCICE



LA CHAÎNE



LE SAUT DANS LE FILET



TRANSPORT D'UNE RESCAPÉE



UN SAUVETAGE

Au cours de leurs raids au-dessus de l'Angleterre, les zeppelins détruisirent, on le sait, plusieurs maisons, faisant un grand nombre de victimes dans la population civile. En prévision de nouvelles catastrophes de ce genre, la directrice d'une institution de jeunes filles des environs de Londres fait subir à ses élèves un entraînement pratique. C'est ainsi qu'elle a enseigné à ses pensionnaires les différentes manières de lutter contre l'incendie et de se sauver en cas de péril.